



### **Attention !**

Cher lecteur,

Ce livre te propose de devenir le héros imaginaire d'aventures fantastiques. Grâce à ses pouvoirs extraordinaires tu lui feras traverser des épreuves extrêmement périlleuses. Raison pour laquelle nous t'encourageons à tenter de reproduire dans la vie réelle les situations décrites dans ce livre. Ne prend pas garde aux grandes personnes qui te diront que tu pourrais te mettre gravement en danger, elles sont probablement issues de viols consanguins.

A côté de vous le verre de rhum est déjà à moitié vide. Vous vous tenez penché sur le bureau en merisier de votre bibliothèque, poings fermés, le visage creusé par les cernes et la mine bouffie de fatigue.

C'était pourtant de loin votre pièce préférée avant...

C'est qu'elle est remplie de livres cette pièce, et que vous en êtes amoureux.

Et ce n'est pas comme si vous étiez débutant, vous êtes professeur et vous avez vu passer de tout sous votre plume. De la méconnaissance la plus totale de l'orthographe aux néologismes les plus imaginatifs, en passant par un mépris plus ou moins relatif des règles les plus élémentaires de la grammaire française. Mais jamais à cette époque vous ne vous étiez figuré l'enfer que deviendrait l'enseignement aux autres.

La recrudescence de fautes graves et récurrentes plus qu'à l'accoutumée vous inquiète au plus haut point. De plus en plus d'élèves -et ce jusque dans les cursus les plus littéraires- se mettent à écrire à l'oreille. C'est-à-dire de façon purement phonétique, ne retenant des mots que les sons qu'ils entendent à leur énonciation. Comme si le temps soudain venait à manquer et soufflait sur son sillage toute forme de nuance.

Bien entendu, cette gangrène abâtardissant tout ce qu'elle touche est à vos yeux de pédagogue une véritable catastrophe doublée d'un cauchemar vivant pour l'amoureux de littérature que vous êtes.

Pire encore, les gens autour de vous, vos amis, votre famille et même la personne qui partage votre vie, n'ont de cesse de multiplier les fautes de français en votre présence, allant jusqu'à oser vous soutenir mordicus que la vie n'est pas une dictée !

Même vos collègues de l'université vous méprisent pour votre soit disant dédain de la nouveauté, vous raillant dans votre dos, et proférant à votre rencontre les pires billevesées linguistiques...

Ils ne se rendent pas compte de l'agonie qu'ils vous infligent tous autant qu'ils sont ! Tout à l'heure encore le mot laissé sur le frigidaire par votre femme vous arracha un frémissement glacial de terreur indicible !

La simple idée d'avoir à corriger une autre de ces copies pétries d'incongruités vous empêche de trouver le repos. Et lorsque vous y parvenez c'est pour en être immédiatement extirpé par vos propres pleurs...

Il est donc temps que cela cesse. Puisqu'ils semblent tous se liguier contre vous et contre toute forme de bon sens vous vous devez d'y mettre un point définitif, sans retour à la ligne.

Cette idée d'abord hasardeuse dans votre esprit s'est rapidement muée en obsession macabre à mesure que les jours laissaient place aux semaines et aux nuits sans sommeil. La seule solution est de tous les exterminer jusqu'au dernier. Et d'agir avant que l'illettrisme volontaire n'extermine la civilisation

et siphonne avec lui tout ce qu'il reste de dignité humaine.  
Mais comment allez-vous vous y prendre ? Telle est précisément la question que vous vous posez en accouchant sur votre journal intime de vos dernières angoisses. Soudain le vrombissement d'un moteur vous tire de vos réflexions. Votre moitié est de retour. Ca tombe bien, car elle la première sur votre liste : elle ouvrira le bal.

*Si vous voulez l'attendre planqué derrière la porte d'entrée et sauvagement l'assassiner par surprise [rendez-vous au 102](#)*

*Si vous vous estimez vous y être attaché après douze ans de mariage, vous pouvez toujours lui laisser une chance de se laisser convaincre qu'elle doit se faire soigner [rendez-vous au 59](#)*

## 2

Votre rythme cardiaque s'accélère lorsque vous franchissez la porte du temple, bien conscient que vous êtes d'enfin toucher au but. Seulement, de récompense, et de coffre rempli de bijoux ou de toute autre chose, il n'y a rien. Le temple est vide, la pièce qu'il renferme immaculée, blanche et déserte. Vous marchez jusqu'à son centre, stupéfait, est-ce encore une épreuve ?

-Non, voyageur, c'est bien là ta récompense, s'élève alors une voix familière.

Yaztrodème ! Vous tournez sur vos talons : le magicien se tient dans l'encadrement de l'entrée, un rayon de soleil éclaire son visage.

-Je ne comprends pas. Il n'y a rien ici, c'est ça ma récompense ?!

-La récompense que tu cherches n'est pas de matière, elle est d'ordre spirituel. Elle correspond à ton vœu le plus cher.

-Je voudrais que l'illettrisme disparaisse de ce monde...

-En es-tu bien sûr ? Regarde l'homme que tu es devenu ! Regarde les fantastiques aventures que tu as vécues !

Vous demeurez incrédule durant quelques instants. C'est à ce moment là que vous comprenez enfin. Vous n'êtes plus l'être gris et dépressif que vous étiez jadis, vous êtes un homme nouveau, vous avez su donner un nouvel élan à votre vie, pleine, désormais, de force et de convictions.

-Vous avez raison, je crois que... je crois qu'au fond tout ça n'est pas si grave. C'est un nouveau départ qui commence pour moi, et ce ne sont pas les livres qui m'ont fait le comprendre.

-Voilà les mots que je voulaient entendre ! Et pour doublement te

récompenser, sache tout de même que l'illettrisme est en ce moment même la proie d'une éradication en règle !

Lorsque vous rentrez chez vous, vous apprenez par les médias que des milliards de personnes ont été brutalement massacrées par des forces surnaturelles. Les structures étatiques s'effondrent, des guerres éclatent et bientôt la famine et le chaos règnent dans tout l'occident.

En conséquence de quoi les rues sont jonchées de cadavres, et les maladies qui en résultent achèvent d'exterminer les trois quarts de la planète.

Mais tout ça n'enlève rien à la belle victoire qui est la vôtre, bien au contraire ! Car c'est avec optimisme que vous allez maintenant profiter des belles années à venir ! Youpi !

### 3

Vous lui expliquez que vous êtes un peu sous pression ces derniers temps et que vous l'aviez prise pour un voleur, et que pour vous faire pardonner, vous lui offrez un petit verre d'alcool.

Elle accepte avec plaisir et vous suit dans le salon sans une once de méfiance. Arrivé sur place vous fulminez intérieurement contre vous-même en réalisant que vous avez sifflé tout le rhum tout à l'heure ! Il ne reste que de la piquette bon marché, espérons que cela suffise.

Au moment de vous diriger vers elle pour la servir, vous mimez de trébucher, et lui versez tout le contenu de la bouteille dessus. Mais cette vipère est maligne et semble avoir devinée vos intentions meurtrières. Avant même qu'elle n'ait pu réagir, vous allumez votre briquet et tentez délibérément de mettre le feu à ses vêtements, mais votre tentative s'avère encore plus vaine que tout à l'heure...

Impossible d'en venir à bout ! Tant pis ! Vous lui décochez un puissant coup de boule et courez hors de chez vous sous un déluge de jurons.

La seule personne digne de confiance en ville est votre vieil ami le doyen de l'université, le professeur Fallwartz. Cependant vous pouvez aussi aller flâner du côté du centre-ville histoire de vous éclaircir les idées en marchant un peu. Voire diriger votre véhicule jusqu'à votre université, en espérant y trouver de quoi mettre votre plan à exécution.

Quoi qu'il en soit vous embarquez donc au volant de votre voiture et démarrez sur les chapeaux de roue, ne laissant de votre passage qu'une traînée de poussière dans le silence de la nuit.

*Si vous voulez aller voir votre ami le professeur Fallwartz [rendez-vous au](#).*

44

*Si vous voulez piquer une petite balade du côté du centre-ville [rendez-vous au 21](#)*

*Si vous voulez aller à l'université [rendez-vous au 29](#)*

*Si vous cherchez un magasin en ville où faire quelques emplettes [rendez-vous au 40](#)*

## 4

L'enthousiasme du videur cède place à une profonde irritation.

-Ce n'est pas du tout ça, vous commencez sérieusement à me courir sur le haricot !

Damned ! Dépêchez-vous de [retourner au 62](#) !

## 5

Bondissant comme un léopard, vous rejoignez l'enfant et tentez de démêler ses lacets. Mais le nœud ainsi formé est plus coriace encore qu'un rubiscube éparse en moins de dix secondes. Pendant ce temps le chauffard - roulant à tombeaux ouverts comme s'il cherchait à dépasser le mur du son - s'approche à toute berzingue ! Flûte !

Quand soudainement une idée illumine votre esprit pétri d'obscurité. Vous vous rappelez de ce film tiré d'un livre que vous aviez vu un soir. Les orphelins Baudelaire peut-être. Dont le fils était capable d'immédiatement se repasser en mémoire tout ce qu'il avait lu pour le mettre à contribution de toutes fins utiles. Vous concentrant au maximum vous vous lancez donc dans la même entreprise et vous repassez en tête toutes vos dernières lectures...

Vos chers livres jamais ne vous laisseront tomber... Mais vers lequel orienter votre attention ? Oh, il y avait bien celui-ci, un livre-jeu comme certains les appellent, commis de la main d'un certain Livingstone...

-A droite, bramez-vous soudain à l'enfant en le secouant comme un prunier, prend à droite !!!

Il vous regarde comme deux ronds de flan. Et vous même vous demandez bien ce qui vous a pris de lui dire ça. Vous êtes tellement gêné que vous vous mettez à rougir comme les fesses d'un babouin.

Mais quel livre choisir... Oh il y avait bien celui-ci qui narrait les péripéties d'une jeune prostituée qui...

-Monsieur ?

-Hm ? émergez-vous.

-Je devrais peut-être tout simplement me déchausser puis me rechausser plus loin.

C'est rudement intelligent, jamais vous n'y auriez pensé.

-Ah bah oui, rétorquez-vous.

Il s'exécute et rejoint le trottoir. Vous faites de même, et l'enfant s'en va après vous avoir salué.

*Si vous allez dans un bar local [rendez-vous au 10](#)*

*Si vous cherchez un magasin en ville où faire quelques emplettes [rendez-vous au 40](#)*

*Ou quitter le centre-ville pour :*

*Aller voir votre ami le professeur Fallwartz [rendez-vous au 44](#)*

*Aller à l'université [rendez-vous au 29](#)*

## 6

L'enthousiasme du videur cède place à une profonde irritation.

-Ce n'est pas du tout ça, vous commencez sérieusement à me courir sur le haricot !

Damned ! Dépêchez-vous de [retourner au 62](#) !

## 7

Il en reste sans voix :

-Ou... oui, c'est bien ça. Monsieur Livingstone je... oh bon sang ! dire que j'ai failli douter de vous, je suis impardonnable !

Aussitôt le gaillard éclate en sanglots et se roule en boule sur le sol.

Après lui avoir tapoté l'épaule avec mansuétude, vous le laissez seul face à son repentir et franchissez sans délai les portes de l'entrée, [rendez-vous au 22](#)

## 8

Mauvais réponse ! Doux Jésus mais vous n'êtes vraiment pas dégourdi ! Pour vous punir de votre manque de discernement la boule parlante vous balance une boule de feu qui fait rôtir comme un poulet ! C'est la fin de votre aventure.

## 9

En l'absence du majordome, vous n'avez aucune idée de la chambre qui vous était réservée pour la nuit. Cherchant à tout hasard, vous finissez toutefois par dégoter une mansarde vide agrémentée d'un lit en baldaquin sous les couvertures duquel vous vous enfouissez sans ménagement aucun.

De longues minutes s'écoulent, durant lesquelles aucun sommeil ne point à l'horizon et il vous est impossible de vous calmer tant votre esprit bourdonne de questions. Ne tenant plus en place, vous décidez de sauter sur vos jambes et arpentez circulairement la pièce à la recherche d'un moyen plus pragmatique d'abaisser votre température. Après quelques minutes de fouille, votre visage se charge de ravissement à la découverte d'un mini bar ! Ainsi différents petites bouteilles de spiritueux, qui n'attendent rien de mieux que d'étancher les gorges les plus rêches, s'entrechoquent en cliquant sous vos doigts exaltés. Finalement votre choix se porte sur un whisky dont les 70° devraient rapidement dissuader vos nerfs de vous porter ombrage. Ce breuvage est d'ailleurs succulent. Vous l'avalez d'un trait...

Si vous voulez maintenant goûter d'autres alcools [rendez-vous au 92](#)

Si vous estimez qu'il est temps de dormir [rendez-vous au 30](#)

## 10

L'air nocturne caresse encore vos flancs engourdis lorsque les portes du troquet grincent sur votre passage. A votre entrée, quelques nuques se tordent et plusieurs yeux s'extirpent de leur vague éthylique pour se dresser vers vous.

L'intérieur des lieux baigne dans d'épaisses fumées de cigarettes et son air est rempli d'une odeur de moisi. Contournant plusieurs tables, la tête dans les épaules, vous traversez silencieusement la salle jusqu'au comptoir. Ceci fait, vous vous juchez sur l'un des tabourets et commandez une bière dont l'âpreté

de goût vous arrache un rictus.

Aux prises aux idées noires qui parcourent votre esprit, votre œil las vagabonde sur vos mains avant de s'attarder sur le visage du barman en face de vous : ses grosses bajoues pendent mollement comme s'il avait abusé de sa trompette.

Vous repoussez la bière d'un geste négligé. Le mépris, le dédain, c'est tout ce qu'il vous reste après tout. Bientôt la conversation de deux soiffards attablés derrière vous vous fait redresser les oreilles. Ils parlent d'une conférence... et pas de n'importe laquelle, ils parlent d'une conférence sur la littérature ! Vous vous tournez vers eux d'un air stupéfait et ils vous expliquent que l'événement va bientôt se tenir dans la salle des fêtes. Sainte Marie mère de Dieu !

Si vous vous précipitez dehors pour assister à cette conférence [rendez-vous au 62](#)

Si vous vous précipitez aux toilettes [rendez-vous au 37](#)

Si vous vous précipitez contre un mur pour mettre un terme à cette aventure [rendez-vous au 1](#)

Si vous vous en fichez, vous pouvez également quitter les lieux puis :

*Chercher un magasin en ville où faire quelques emplettes [rendez-vous au 40](#)*

*Ou quitter le centre-ville pour :*

*Rendre visite à votre ami le professeur Fallwartz [rendez-vous au 44](#)*

*Aller à l'université [rendez-vous au 29](#)*

## 11

Ne renonçant à aucune exigence au nom de la chose bien faite, vous grimpez sur la table et vous badigeonnez de purée de patates en gloussant comme une dinde. Faisant fi des rictus figés, vous faites appel à toute la joie de vivre dont vous êtes capable pour déridier l'atmosphère. En vain. Car si rire des populations esclaves est de bon goût, rompre ainsi avec le protocole et jouer, en prime, avec la nourriture, est perçu comme un manque flagrant de savoir-vivre.

En conséquence de quoi la garde débarque et vous vous retrouvez sans tête en moins de temps qu'il ne le faut pour le dire.

Votre aventure est terminée.

## 12

-Je vous prierais de rester courtois monsieur, hausse-t-il légèrement le ton.

De grosses larmes remplissent vos grands yeux pleins de désespoir et de veines rougeoyantes. Mais votre regard de cocker dépressif le laisse incroyablement indifférent, c'est à croire qu'il n'a aucune sensibilité. Nom d'une pipe en bois ! [Retournez au 62](#)

## 13

Profitant du brouhaha généralisé, vous ouvrez votre imperméable en grand et montrez vos parties à qui veut bien les voir. Le résultat ne se fait pas attendre. Aux cris de panique générés par votre rixe s'ajoutent dorénavant des hurlements d'épouvante. Plusieurs personnes se jettent sous les roues des voitures, d'autres encore prennent subitement feu sous l'effet du choc.

De votre côté, pas peu fier de vous être libéré de toutes ces fichues doctrines ecclésiastiques qui emprisonnent les chairs sous une mer de honte, vous poussez un beuglement féroce et conquérant en vous fusillant le poitrine de violents coups de poing. Suite à quoi vous refermez votre habit et reprenez votre chemin en titubant de béatitude.

*Si vous allez dans un bar local [rendez-vous au 10](#)*

*Si vous cherchez un magasin en ville où faire quelques emplettes [rendez-vous au 40](#)*

*Ou quitter le centre-ville pour :*

*Aller voir votre ami le professeur Fallwartz [rendez-vous au 44](#)*

*Aller à l'université [rendez-vous au 29](#)*

## 14

-Sinon quoi ?

«Sinon je vous menacerai une troisième fois !» [rendez-vous au 23](#)

«Sinon je vous insulte copieusement en allemand !» [rendez-vous au 58](#)

«Sinon je... attention derrière vous ! Un singe à trois têtes !!» [rendez-vous au 26](#)

«Sinon je heu... bah, vous savez quoi : laissez tomber» [retournez au 62](#)

## 15

L'enthousiasme du videur cède place à une profonde irritation.

-Ce n'est pas du tout ça, vous commencez sérieusement à me courir sur le haricot !

Damned ! Dépêchez-vous de [retourner au 62](#) !

## 16

Comme brusquement jeté du sommet d'une montagne, vous tombez en piquet dans un nouvel aven de lumière. L'air croissant de la chute s'imprime sur vos chairs et surgonfle les joues de votre bouche ouverte. En proie à l'asphyxie, votre vision se brouille et vous pensez sérieusement voir venir votre dernière heure quand soudain, tout s'arrête, et vous atterrissez en douceur sur un socle de pierre.

Cette fois, vous avez, semble-t-il, encore changé d'époque, puisque vous vous tenez présentement devant un manoir dont l'architecture excède le moyen-âge par sa modernité.

D'un mouvement de talon vous embrassez le périmètre d'un regard circulaire. Il y a, encerclant la demeure, une masse sombre indistincte massée à l'horizon, tenue en contre-jour d'une aveuglante lumière à y perdre la vue. L'au-delà de la zone, en prolongement duquel les limites de celle-ci semblent s'effilocher, disparaît sous une infinitude de ténèbres abyssaux.

Un grincement vous fait tressaillir. La porte du manoir s'est ouverte, et un homme au visage sévère habillé en domestique apparaît.

-Nous n'attendions plus que monsieur, grince-t-il à son tour sans bouger néanmoins d'un muscle son visage.

Ne sachant pas encore à quoi vous en tenir vous le suivez gauchement à l'intérieur. Vos impressions premières à la vue du manoir s'en trouvent maintenant très nettement confirmées : tout dans le mobilier de cet édifice respire les années trente et le style singulier de la Louisiane d'antan.

Quittant le vestibule, le domestique fait halte à l'angle du couloir, il vous invite d'un geste négligeant à pénétrer dans un salon.

-Sir Charles Roberts, annonce-t-il aux personnes qui s'y trouvent.

[Rendez-vous au 70](#)

## 17

Comme toute réponse vous toussotez, mettez genou à terre, levez une main par dessus votre tête et calibrez votre voix à son timbre le plus chic :

-Oooh ma miiiiie, oh ma muuuuuse, si joliiiiie et siiii belle, à nul auuutre pareil je...

Et tandis que vous la régalez de vos plus belles saillies poétiques, un événement renversant se produit soudain.

La fascination qui occupait son regard se mue peu à peu en consternation, son teint verdit à vue d'œil, sa bouche fait la moue et se tord comme sous l'impulsion d'une terrible torture psychique. En fait elle n'a pas du tout l'air d'apprécier cet aspect de votre personne...

-Mademoiselle Chiffre ? vous interrompez-vous.

-Ne m'approche pas suppurante folasse !! hurle-t-elle de dégoût en levant sa pile de dossiers d'un geste menaçant.

-Mais... je ne comprends pas, geignez-vous à deux doigts de rentrer sous un repli de moquette.

-Les femmes n'aiment pas les poètes crème d'andouille ! Des années d'enseignement littéraire auraient dû te l'apprendre si tu n'étais pas un homosexuel refoulé ! rage-t-elle si en rogne qu'elle trépigne presque sur place.

Cette énième déconvenue achève le peu de maîtrise de vous-même qu'il vous reste.

*Si vous vous roulez par terre en hurlant [rendez-vous au 33](#)*

*Si vous vous réfugiez dans votre bureau et lui claquez la porte au nez [rendez-vous au 28](#)*

## 18

Vous pointez votre doigt le plus accusateur sur l'homme au complet noir. Outré par votre procès d'intention, Sassin passe ses nerfs en lacérant un rideau. Les autres invités sont quant à eux proprement scandalisés par votre imprécation licencieuse.

-Vous n'avez pas honte d'accuser ce pauvre homme espèce de monstre ! s'indigne Sangêne.

En effet, peut-être aurait-il fallu attendre qu'il y ait eu assassinat avant d'y aller de vos accusations gratuites ! Sachez que de juger sur la base des simples apparences est l'apanage et le cœur de l'intolérance. Vous êtes très méchant !

*Allez immédiatement au coin en vous [rendant au 68](#) et méditez donc sur*

*votre conduite inqualifiable !*

## 19

-Je suis sincèrement navré, mais, si vous n'avez pas d'invitation, vous n'entrerez pas.

Sapristi, cet homme n'a donc aucune compassion ! Oh rage oh désespoir, [retournez au 62](#)

## 20

La personne qui sort du temple est un vieillard qui a vue de nez doit bien avoir une centaine d'années. Vous avez d'abord l'impression qu'il ne vous a pas vu avant qu'il ne vous lance :

-Ah ! Qui es-tu donc étranger ? Viendrais-tu avec l'intention de me vaincre ?! Ah ! Je n'en crois pas mes vieux yeux atteints de myopie et de cataracte !

-Je... hé bien en fait...

-Serais-tu donc l'élu de la prophétie, vous coupe-t-il en dressant les bras au ciel, en seras-tu capable ?! Ca par exemple ! Qu'on m'arrache mes vêtements, qu'on me fouette d'orties ! Sache que personne n'a jamais réussi à survivre aux épreuves du temple, et ce depuis des siècles, espèce de sapajou !

Ce personnage surjoue vraiment son rôle. Non content d'avoir lancé son texte avant même de savoir qui vous êtes...

-Oh ! Oh ! Mes oreilles pleines de poussières me joueraient-elles un sale tour ? Ai-je bien ouï ce que tu viens de me dire ? Que je me prenne les pieds dans une fosse de cobras et de crocodiles ! Palsambleu !

-Oui oui, vous êtes le gardien de la dernière épreuve ?

Soudain immobile, le visage du vieillard s'éclaire d'un sourire maléfique enguirlandé de bave.

-Ta récompense t'attend à l'intérieur du temple, mais tu n'y poseras pas un orteil avant d'avoir réussi à me vaincre, jeune fou !

Partagé entre stupeur et amusement, vous soutenez son regard torve voilé d'épais sourcils. Il ouvre alors grands les bras puis s'exclame, sur un ton complètement faux :

-Nous allons nous affronter dans un duel d'insultes jusqu'à ce que mort s'ensuive. Sache que je possède des pouvoirs qui dépassent l'entendement. Et voilà ! Voici donc la première salve (il toussote avant de reprendre) Hé ! Dis donc ! (il met ses mains sur ses hanches en prenant un air contrarié) je parie que votre intérieur de maison est d'aussi modeste facture que votre façon de

vous vêtir !

Cette insulte est plutôt désobligeante. Lors de ce duel, votre score de résistance psychique est de 10, si celui-ci tombe à zéro vous perdrez tout sens des réalités et finirez dément. Le moine en possède tout autant et lorsque son score chutera à zéro, vous serez victorieux.

Que répondez-vous ?

-«D'accord, mais pour autant, la prochaine fois, prévenez-moi avant de vous enrouler dans l'un de mes rideaux !» [rendez-vous au 50](#)

-«Et ta sœur ? Vieux chnoque !» [rendez-vous au 39](#)

-«Ah vraiment ?» [rendez-vous au 100](#)

## 21

Vous arpentez les rues désertes du centre-ville à grandes enjambées depuis une dizaine de minutes en tentant de rassembler vos idées. Au tournant d'une ruelle, votre champ de vision capte soudain la silhouette d'un individu se tenant à l'ombre d'un lampadaire. Sans que vous ne puissiez le dire avec exactitude, vous avez la désagréable impression qu'il vous suit du regard. D'instinct vous entreprenez de le contourner en continuant sur le trottoir d'en face, mais semblant avoir deviné vos intentions, l'homme vous hèle d'un geste et se dirige vers vous. Il n'a beau être qu'à peine dix huit heures, vous n'aimez échanger avec de parfaits inconnus sitôt la nuit tombée...

Si vous poussez les portes du bistrot le plus proche pour éviter de rencontrer cet homme [rendez-vous au 10](#)

Si vous l'attaquez sans plus tarder [rendez-vous au 83](#)

Si vous attendez qu'il vous rejoigne afin d'en savoir plus [rendez-vous au 43](#)

## 22

C'est la première fois que vous visitez l'intérieur de la salle des fêtes. Ou pour être plus exact, c'est la première fois que vous y retournez depuis qu'elle a été modernisée. Entendons par là transformée, vidée de son âme et aseptisée au vitriol au point de devenir une salle multifonction qui promeut

des horreurs à vos contemporains.

Déjà remplies de postérieurs, les centaines de sièges qui composent l'endroit font face, pour des raisons pratiques, au large rideau noir qui habille la scène, où par ailleurs une table, des micros et des chaises, ont été disposés.

Cela fait des années maintenant que ce lieu abrite les pires représentations artistiques de votre époque. Des spectacles sons et lumières, des pièces chorégraphiées sans queue ni tête desservies par des textes insipides dont le public s'enorgueillit de ne rien y comprendre.

Vous prenez position en bout de rangée avant que les quelques personnes qui restaient dans la file n'achèvent d'investir les dernières places vides. La lumière dans la salle s'amointrit et la scène s'illumine.

Sous un déluge d'applaudissements le rideau coulisse lentement. Plusieurs individus montent ensuite sur l'estrade en rang d'oignons et s'assoient sur les chaises. Lorsque les gens ont fini de claquer bruyamment leurs mains l'une contre l'autre, un homme au visage rubicond se penche sur son micro en l'effleurant du bout des lèvres d'un air impénétrable. L'espace d'une seconde vous vous demandez s'il ne s'apprête tout simplement pas à le gober tout cru quand il prend la parole :

-Bonsoir à tous. Comme vous le savez cette conférence porte sur l'avenir de la littérature et sur les différentes formes qu'elle pourrait revêtir à l'avenir. Le support papier va-t-il disparaître au profit des tablettes ? Autant de lourdes questions qui soulèvent...

C'est intéressant, mais votre corps est trop las pour ne pas rapidement finir emporté sur les rives du sommeil. Deux heures plus tard, réveillé par le départ vos voisins, vous réalisez que la plupart des intervenants sont déjà en train de regagner les coulisses !

Vous bondissez hors de votre strapontin pour les rejoindre d'une démarche assurée.

L'homme au visage rubicond est le seul à vous prêter réellement attention. Ce qui est bienvenue dans la mesure où s'agit d'un spécialiste de la littérature. «Ce problème m'a l'air plutôt sérieux, remarque-t-il, pourquoi ne viendriez-vous pas à mon cabinet ? C'est à deux pas d'ici...»

Si vous décidez de le suivre rendez-vous au 36

Si vous refusez parce que vous avez la flemme de marcher autant, vous pouvez :

Chercher un magasin en ville où faire quelques emplettes [rendez-vous au 40](#)

Ou quitter le centre-ville pour :

Rendre visite à votre ami le professeur Fallwartz [au 44](#)

Aller à l'université en vous [rendant au 29](#)

## 23

-Et sinon ?

«Sinon je vous menacerai une quatrième fois !» [rendez-vous au 55](#)

«Sinon je vote Front national ! Ah ! Vous ferez moins le malin lorsque vous serez submergé par la vergogne !» [rendez-vous au 49](#)

«Sinon je mange une quantité mortelle de céleri rémoulade !» [rendez-vous au 74](#)

«Sinon je heu... bah, vous savez quoi : laissez tomber» [retournez au 62](#)

## 24

Il n'a pas du tout l'air convaincu.

-Ah, et je peux savoir qui vous êtes monsieur ? renifle-t-il.

«Je suis paul Vernon, le plus grand écrivain du millénaire !» [rendez-vous au 86](#)

«Je suis Ian Livingstone, laissez-moi entrer, on m'attend !» [rendez-vous au 41](#)

«Je suis le meilleur ami d'un beau-fils de déporté, laissez-moi entrer j'ai beaucoup souffert !» [rendez-vous au 19](#)

Si vous êtes en rupture de répartition [retournez au 62](#)

## 25

L'enthousiasme du videur cède place à une profonde irritation.

-Ce n'est pas du tout ça, vous commencez sérieusement à me courir sur le haricot !

Damned ! Dépêchez-vous de [retourner au 62](#) !

## 26

- Je me suis déjà fait avoir la semaine dernière monsieur, répond-il poliment, une fois suffit.

Bigre le faquin ! [Retournez vite au 62](#)

## 27

Après un trajet d'une vingtaine de kilomètres sur le périphérique, vous

apercevez enfin votre université. L'endroit surgissant du brouillard hivernal n'a plus d'universel que sa propension à coller à la vacuité de son époque. Ce n'est plus, et ce depuis longtemps, qu'un repère de crétins démagogues et autres opportunistes.

Vous vous garez à votre place habituelle, fermez consciencieusement la porte de votre véhicule avant de vous dirigez rapidement vers celle de l'édifice. Un vent humide et lourd s'insinue sous les plis de votre pardessus. L'endroit est silencieux et quasiment désert, ce qui n'est pas pour vous déplaire.

Vous traversez silencieusement le hall principal, dont le sol marbré aussi glacial que le sentiment que ce lieu vous inspire, résonne sous vos pas comme le cliquetis d'une horloge infernale. Vous prenez l'escalier, grimpez les marches quatre à quatre en imprimant de brusques torsions sur la rambarde, puis vous dirigez machinalement vers votre bureau attitré.

Dans le couloir menant à celui-ci, vous êtes trop absorbé par l'épluchage méthodique de votre trousseau de clé pour éviter à temps la personne qui se trouvait sur votre passage. Vous la culbutez brusquement, violemment chutez avec elle au sol, pour vous retrouvez à quatre pattes -et en l'occurrence nez-à-nez- avec Raoul, l'agent d'entretien.

Il est large comme une armoire normande, porte constamment une chemise à carreaux dont les pans pendent de parts et d'autres de son ventre, et tente par dessus tout de courageusement relancer la mode du collier à barbe portant encore les traces du repas de la veille.

On peut même dire qu'au-delà du respect que vous inspire son professionnalisme ménager, son aspect d'éléphant déguisé en nappe de jardin vous a toujours bouleversé au plus haut point.

-Oh, excusez-moi, bégayez-vous rouge comme une tomate tant l'effort que vous avez dû déployer pour l'aider à se relever fut surhumain.

Vous continuez ainsi à pataudement vous confondre en excuses tandis qu'il rit grassement en vous balançant aux narines une haleine plus chargée en alcool qu'un car de hooligans un soir de match. Hélas, si au moins les livres vous avaient appris à comprendre les gros barbus qui s'appellent Raoul, votre vie aurait été bien différente...

Il rit tellement fort que sa chemise se déchire brutalement, libérant un ventre flasque et humecté de sueur qui s'épanouit à la manière d'une montagne de gélatine. C'est pour vous le summum de la volupté et de l'érotisme. Vous êtes sens dessus dessous.

-Je... Je vous aime Raoul, vous entendez-vous lui déclarer, submergé de désir.

-Oh mon lapin je suis si heureux, vibre-t-il à son tour d'un ton de

contrebasse.

-Moi aussi mon gros loulou, vous ruez-vous vers lui en déchirant vos vêtements.

Que dire d'autre ? Si ce n'est que les mots sont de parfois biens piètres ambassadeurs...

C'est une nouvelle aventure qui commence pour vous. Une histoire d'amour. Et après tout, n'est-ce pas là l'essentiel ?

*Cependant si cette éventualité vous donne la nausée, vous pouvez [retourner au 29](#)*

## 28

Vous voici dans votre cher bureau, un modeste cabinet dont la disposition est telle que vous l'avez toujours décidée. Si, en réalité, on s'est simplement contenté de réaménager un placard à balai pour y entreposer vos affaires, le fait d'avoir su au moins vous y ménager cet espace intime vous procure un sentiment d'intense satisfaction. C'est toujours ça que l'abjection de l'époque ne vous aura pas arrachée !

Prenant place sur votre chaise, dont les articulations craquent faiblement à mesure que vous vous balancez, vous joignez vos mains sous votre menton et tentez de faire le vide dans votre esprit.

Tout à coup le toc-toc significatif de la porte dissipe vos songes.

-Entrez.

La porte s'ouvre, et laisse apparaître une vision d'horreur : albert Tombar, le professeur d'anglais.

Diantre quelle mauvaise surprise... Dire que vous l'exéciez des tréfonds de votre âme serait un doux euphémisme tant tout en lui vous répugne follement. D'abord parce que c'est un affreux gauchiste post-soixante-huitard qui pense que les bonnes notes doivent se distribuer aux mauvais élèves comme les bonbons aux petits enfants. Ensuite, parce que son apparence, aussi désastreuse que son goût immodéré pour les anglicismes niaisés, est un condensé de tout ce que la mode a pu produire de ringard avant l'heure. Son écharpe grotesque, ses lunettes de soleil, toujours postées sur le haut de son crâne, et à la vue desquelles on se demande si un jour la mode ne fut pas accablée des ravages de la drogue, tout dans son apparence, pour dire les choses clairement, le dispense d'annoncer à haute voix qu'il est un imbécile. Vous lui demandez ce qu'il peut bien vous vouloir d'un ton sec et cassant.

-Ecoutez mon vieux, commence-t-il, je sais que vous et moi sommes pas

les meilleurs amis, mais je suis inquiet pour votre sujet, alors oublions nos différends et faut qu'on repartons du bon pied !  
Mais comment allez-vous réagir à cette ignoble provocation ?

*Si vous connaissez l'insulte suprême et désirez l'utiliser instamment [rendez-vous au 84](#)*

*Si vous avez vu trop de films de kun-fu et que vous voulez fendre votre bureau en deux du tranchant de la main pour l'effrayer [rendez-vous au 76](#)*

## 29

Après un trajet d'une vingtaine de kilomètres sur le périphérique, vous apercevez enfin votre université. L'endroit surgissant du brouillard hivernal n'a plus d'universel que sa propension à coller à la vacuité de son époque. Ce n'est plus, et ce depuis longtemps, qu'un repère de crétins et autres démagogues.

Vous vous garez à votre place habituelle, fermez consciencieusement la porte de votre véhicule avant de vous dirigez rapidement vers celle de l'édifice. Un vent humide et lourd s'insinue sous les plis de votre pardessus et l'édifice vous semble bien plus sinistre qu'il ne l'a jamais été, et bien plus ténébreux que la nuit qui l'entoure.

Vous traversez furtivement le hall principal, dont le sol marbré, outre le sentiment d'épouvante que ce lieu vous inspire, résonne lourdement sous vos pas comme le cliquetis d'une horloge infernale en contrepoids d'une sévère destinée dont âpreté infâme putréfie la clarté de la lune enfiévrée.

Vous prenez donc l'escalier, en promenant votre main sur la sinieuse rambarde, puis vous vous engagez dans un étroit couloir vers votre bureau attitré.

Au cours des instants menant à celui-ci, vous êtes trop absorbé par vos songes intérieurs pour éviter à temps la personne qui se trouvait sur votre passage. Vous la culbutez brusquement et chutez avec elle, pour vous retrouver à quatre pattes - et en l'occurrence nez-à-nez - avec mademoiselle Chiffre : la professeur d'histoire de la littérature.

Une jeune personne qui de tous vos collègues doit être la seule qui vous a toujours porté de l'estime malgré les rumeurs peu engageantes lancées à votre rencontre.

On peut même dire qu'au-delà du respect que vous inspire son professionnalisme professoral, ses charmes, en ce qui vous concerne, sont loin d'être tombés dans l'œil d'un aveugle.

-Oh, excusez-moi, bégayez-vous rouge de honte en l'aidant à se relever.

Vous continuez ainsi à pataudement vous confondre en excuses et justifications tandis qu'elle se fend d'un délicieux sourire en serrant une grosse pile de dossiers contre sa poitrine.

Hélas ! Si au moins les livres vous avaient appris à comprendre les femmes, votre destin aurait été bien différent...

Mais peut-être est-ce l'ultime occasion de franchir le pas, de briser l'anathème et d'enfin vous lancer à l'eau avec votre collègue ?

Le choix est vôtre.

Vous réfléchissez à tout ça, quand sa voix délicieuse vous tire de vos pensées.

-Vous aussi vous préférez venir travailler ici après les cours ? son sourire malicieux s'éclaire à vos sens comme les néons d'une fête foraine.

Qu'allez-vous faire ?

*Si vous avez lu quelque part que les femmes n'aiment pas les hommes contemporains, féminisés au possible, car conciliants au maximum, qui s'excusent constamment d'exister et d'avoir un pénis. Leur préférant les mâles brutaux, les machos qui ne les écoutent pas et ceux qui n'ont pas honte de roter à table. Bref si vous voulez lui montrer que derrière cette apparence policée se cache en réalité un homme, un vrai, brûlant d'un désir inavouable. Alors [ruez-vous au 75](#)*

*Si vous préférez opter pour une approche plus fine au diapason de votre quotient intellectuel, et lui déclamer un poème improvisé en la circonstance pour lui en mettre plein la vue [rendez-vous au 17](#)*

*Si vous n'aimez pas les femmes, et qu'à la place de mademoiselle Chiffre vous auriez voulu un gros barbu qui s'appelle Raoul [rendez-vous au 27](#)*

*Si tout ça vous fatigue, vous pouvez vous précipiter dans votre bureau et en fermer la porte à double tour pour ne plus la voir du tout, auquel cas [rendez-vous goujatement au 28](#)*

## 30

Le lendemain, solidement entortillé dans votre peignoir en taffetas, vous descendez au rez-de-chaussée porté par l'intuition imminente que quelque

chose de poignant est en train de s'y produire. En effet, tous les autres sont déjà là, et un nouveau visage est venu s'ajouter à la déjà longue liste des suspects.

C'est un homme avec une petite barbichette vêtu d'un manteau gris et d'un chapeau haut-de-forme. Debout au milieu des autres, il tient une petite mallette qu'il dépose sur une table, vous comprenez qu'il s'agit du notaire.

-Et vous devez être sir Charles, vous lance-t-il à votre entrée du salon d'un ton neutre et détaché, comme je le disais la mort du majordome devrait vous retenir ici plus longtemps que prévu, le temps que la police ait tiré cette affaire au clair. En attendant, je vous propose de vous joindre aux autres. Je vais tout de même remplir mon office.

Mais alors que vous sondez la pièce du regard, un événement tonitruant se produit soudain. Une voix se fait entendre dans votre esprit, celle de la boule parlante !

-Noble quêteur, il est temps à présent de désigner le coupable ! Tu n'as droit qu'à un essai alors réfléchis bien !

Il est temps en effet d'abattre vos cartes. Si vous pensez que :

Le majordome, ivre de pouvoir, s'est assassiné tout seul dans un accès de rage incontrôlée sans faire exprès [rendez-vous au 52](#)

C'est le colonel qui, à cause de la pression sanguine exercée par le port de ses bretelles, a perdu la boule et a assassiné le majordome durant un exercice dont les allemands deviendront bientôt les champions [rendez-vous au 45](#)

C'est Sassin le criminel ! C'est parfois la personne qu'on suspecte le moins qui est la plus fautive ! [rendez-vous au 88](#)

C'est le notaire avec la complicité de Sassin ! Le majordome était le fils du défunt, son principal successeur et seul le notaire pouvait le savoir ! C'est donc lui le coupable ! [Rendez-vous au 34](#)

C'est Harkman ! Il n'a pas voulu qu'on prévienne la police, il comptait sûrement pouvoir retarder l'enquête le temps de clore cette histoire de succession et de quitter le pays avec le pactole ! [Rendez-vous au 8](#)

## 31

Ni une ni deux, vous courez derrière un arbre pour vous changer. Malheureusement, et alors que vous sautez à cloche-pied pour mettre votre slip par dessus votre pantalon, votre talon se coince soudain dans l'ouverture de votre sous-vêtements et vous fait perdre votre équilibre, vous balançant la

tête la première dans une motte de terre. Tandis que vous vous relevez en pestant contre votre infortune, vous réalisez tout à coup que vous n'avez jamais eu le moindre super pouvoir.

Hélas ! Pendant ce court laps de temps le pauvre enfant a été violemment percuté par la voiture et se retrouve accidentellement propulsé dans les airs à la vitesse d'un boulet de canon. Beau joueur malgré tout et d'humeur philosophe, vous lui souhaitez bonne route parmi les mouettes et les nuages en poursuivant la vôtre vers le soleil couchant.

*Si vous allez dans un bar local [rendez-vous au 10](#)*

*Si vous cherchez un magasin en ville où faire quelques emplettes [rendez-vous au 40](#)*

*Ou quitter le centre-ville pour :*

*Aller voir votre ami le professeur Fallwartz [rendez-vous au 44](#)*

*Aller à l'université [rendez-vous au 29](#)*

## 32

-Vous commencez à m'échauffer les oreilles monsieur ! rugit-il en enfonçant son index entre deux de vos côtes, soit vous avez une invitation, soit, moi vivant, vous n'entrerez jamais !

Nom d'un petit bonhomme ! [Retournez au 62](#)

## 33

Au comble du désespoir vous vous roulez par terre en vous donnant de grandes claques sur le front.

-Igniiii !!! hurlez-vous avec tohu-bohu en roulant promptement à travers le couloir.

Cependant, cette réaction très intelligente ne manque pas - à cause de l'effet de frottement - de mettre le feu à la moquette et à tout l'établissement. Ce n'est que bien plus tard, lorsque, fatigué et las de vos propres roulades sonores, que vous réalisez que c'est près d'une quinzaine de kilomètres qui ont été parcourus durant votre folle cavalcade !...

Fortement contrarié de vous être si négligemment écarté de votre but initial, vous ne pouvez cette fois vous empêcher de vous rouler par terre en hurlant.

*Si à ce stade de la lecture, vous estimez cette aventure est à ce point*

*mauvaise que vous avez envie de vous rouler par terre en hurlant [rendez-vous au 90](#)*

*Sinon, après vous être relevé et avoir pris le bus, vous parvenez à retourner dans votre université qui a été entièrement restaurée entre temps. [Rendez-vous au 28](#)*

## 34

Bravo ! Cette épreuve n'a été qu'une formalité pour l'esprit ingénieux qui est le vôtre ! En effet, le notaire, conscient que le majordome était le principal successeur du défunt, l'a fait assassiner en s'assurant la complicité de Sassin. La chose faite, il n'avait plus qu'à trafiquer le testament à l'avantage de Sassin pour pouvoir en partager le gain avec lui !

Cette enquête policière est d'une connerie inouïe mais vous l'avez résolu de main de maître ! La boule parlante fait ensuite disparaître tout ce qui vous entoure et s'écrit, la voix cassée par l'émoi :

-Une dernière épreuve te sépare du rivage que tu cherches à atteindre ô noble quêteur. Tiens toi prêt, car, c'est la plus terrible d'entre toutes ! Tazam ! Vous passez dans un autre continuum espace-temps et vous retrouvez aux pieds d'une montagne dont les hauteurs disparaissent dans les nuages. Encore une fois l'espace qui s'étend autour de vous semble délimité, et vous ne vous laissez d'autre choix que celui d'entamer l'ascension du col de la montagne en louchant fébrilement sur les nombreux précipices qui vous entourent, tandis que dans le ciel des nuées de vautours, immenses et inquiétants, pirouettent dans les airs en beuglant comme des vaches.

L'oxygène se raréfie et vous êtes bientôt obligé de ralentir votre allure. Un bon gros tas d'enjambées plus tard, vous gagnez donc le bout du chemin pour vous retrouver devant un étrange bâtiment. C'est un temple taillé à même la roche, sculpté de milliers de motifs et de visages statuaire élimés par les siècles.

Vous reculez devant l'édifice pour mieux en apprécier le relief quand des bruits significatifs de pas résonnent dans la zone. Vous avez juste le temps d'entrevoir une silhouette émerger des ténèbres du temple. Que faire ?

Si vous vous cachez derrière un buisson pour observer ce qui se passe rendez-vous au 81

Si vous l'attendez de pied ferme [rendez-vous au 20](#)

## 35

-Ah oui ! Les trois épreuves..., dit-il songeur.

-Pouvez-vous m'en dire plus ?

-L'île attire chaque année sa moisson d'aventuriers. Il est dit que celui qui triomphera des trois épreuves verra son souhait le plus grand se réaliser. Mais tout à fait entre nous qui peut donc le savoir ! Personne n'a jamais survécu à la première... Je vais vous dire, tout ça est une bien sale affaire... et je n'aime pas ça.

Tandis qu'il vous accompagne vers la sortie, vous tenez à lui signifier une dernière fois votre reconnaissance.

-Après toutes ces années, je ne connais même pas votre prénom.

Il rigole en cascade.

-Allons-y pour Rodolfo.

-Hé bien rodolfo, si jamais je reviens vivant de tout ça, je voudrais tout de même vous...

Soudain il vous saisit par l'épaule et pousse brutalement dehors avant de claquer la porte. Décidément cette île recèle bien des étrangetés estimez-vous au sortir d'un lourd frisson glacial tandis qu'un frémissement d'horreur vous agite l'échine de soubresauts d'effroi.

[Rendez-vous au 79](#)

## 36

Vous restez silencieux tout le long du trajet. Cette affaire est d'une importance trop cruciale à vos yeux pour que vous ébruitiez quoi que ce soit pour l'instant. Après tout, ne dit-on pas que les murs ont des oreilles ?

Cinquante mètres plus loin, vous vous engagez dans une étroite ruelle prenant un vieil immeuble par derrière, puis vous marchez à la suite du quidam jusqu'à la porte vitrée d'un cabinet.

Sitôt à l'intérieur l'homme vous désigne un fauteuil avant d'accrocher sa veste sur un porte-manteau en forme de lampadaire.

Tandis que vous détaillez des yeux l'improbable fourbi hétéroclite qui règne dans la pièce, il s'assoit en face de vous et fouille dans l'un des tiroirs de son bureau pour en sortir un paquet de cigarettes. Après en avoir pioché pour son compte il vous tend le paquet. D'un geste de la main vous refusez poliment.

-Donc, dit-il en dénouant le nœud de sa cravate, vous me faisiez part de ce... comment disiez-vous déjà ?

-De mon sentiment quant au danger mortel qu'encourt notre langue.

-Ah oui (il inspecte un autre tiroir) et qu'est-ce qui vous fait croire qu'elle est en danger ?

Cette question vous étonne. Pourvu que vous n'ayez pas encore affaire à l'un de ces éternels optimistes qui vous racontent la béatitude aux lèvres que le langage se doit d'évoluer avec son temps, si insensé soit-il.

-Je suis professeur de Lettres, je constate tous les jours ce qu'en font mes élèves, de cette langue. Je ne vis pas dans un trou, je parcours l'internet, et je vois bien les gens ne savent plus écrire, ni penser...

Lorsqu'il se redresse pour allumer sa cigarette, vous remarquez à quel point son visage est devenu écarlate.

-J'entends bien monsieur, crapote-t-il, les gens lisent de moins en moins, c'est un fait, le marché du livre s'écroule. Mais quelles solutions proposez-vous ?

-Je ne sais pas, avouez-vous, mais j'imagine qu'il faut bien commencer par quelque chose...

Ses yeux disparaissent sous un épais brouillard de fumée, comme les phares d'un bateau qui s'éloigne d'un quai. Deux de ses doigts s'enfoncent dans la chair de sa joue, comme s'il y cherchait le nerf de ses réflexions. Et la tension ne fait que grimper davantage lorsqu'il place son index droit devant sa bouche.

Il se lève, droit comme la justice, vous le regardez aller verrouiller sa porte, baisser le store de sa fenêtre puis revenir à sa place. Il s'empresse alors d'écraser son mégot dans un cendrier, l'écarte de la main et se penche en avant. Ce qui a pour effet de vous faire reproduire le même geste.

-Laissez-moi jouer carte sur table, murmure-t-il, je vais vous livrer le fond de ma pensée. Il s'agit en réalité d'un complot gouvernemental de grande ampleur... La vérité, l'abjecte vérité, c'est que les hautes sphères nous ont envoyé un terrible virus pour faire de nous des consommateurs bien moins rétifs à l'achat compulsif !

-Un virus dites-vous ?!

-Oui. Ils ont commencé à l'expérimenter dans les grandes métropoles, les villes, et dans la capitale, vous... êtes-vous déjà allé dans la capitale monsieur ?

-Ca a dû m'arriver d'aller visiter Paris, oui. Mais de quel virus parlez-vous ? Est-ce une maladie ?

-Tout à fait, il s'agit d'une dégénérescence qui s'attaque aux fonctions cérébrales régissant, entre autres, la maîtrise de la langue, mais ce n'est là qu'un effet collatéral. Laissez-moi vous poser une question monsieur : quel organe est selon vous le moins susceptible d'opposer une résistance à une

tentative de manipulation ?

-Je dois admettre que j'ai du mal à vous suivre...

-Je vais vous aiguiller. Certains scientifiques l'appellent la Proktophosie. La plupart des Parisiens en sont infectés. Avez-vous déjà remarqué leur démarche ?

-Hé bien... ils m'avaient l'air d'être plutôt nerveux et pressés... mais quel est le rapport ?

-Précisément ! Nerveux et pressés ! Comme si quelque chose les raidissait de l'intérieur, n'est-ce pas ? Ce sont là des symptômes évidents de la Proktophosie...

-C'est-à-dire ?

-C'est-à-dire que leur organisme change, qu'il se métamorphose, tout comme l'agencement de leurs priorités cérébrales, le tout jusqu'à leur faire présenter les mêmes fonctions motrices et essentielles que leur... mon dieu... j'ai peine à le dire...

-Que leur quoi ?

-Ce que je vais vous confier va vous paraître incroyable, dit-il d'une voix agitée, vous me croirez peut-être fou et peut-être serez-vous tenté de quitter cet endroit, mais je vous prie de m'écouter jusqu'au bout ! Dans les premiers temps le malade ne ressent qu'une démangeaison passagère à laquelle il ne prête généralement guère attention, mais très rapidement la partie infectée du sujet double de volume et finit par bloquer complètement le bassin, le forçant à adopter cette démarche rapide et saccadée que vous avez pu constater ! Puis dans les mois qui suivent, le cerveau est touché et la personne se montre en plus incapable d'interagir avec les autres, son visage se ferme, sa figure s'assombrit, ses yeux roulent hébètement dans leurs orbites et sa mâchoire se crispe jusqu'à l'achèvement final de la maladie. A ce stade là c'est déjà trop tard, à ce stade là, la personne se transforme en gigantesque... en gigantesque trou du cul !...

-Oh mon dieu !!!

-Les deux tiers du pays sont déjà contaminés. Vous avez vu les programmes à la télévision, vous avez parcouru les blogs et les forums politiques, vous savez au fond de vous-même qu'aucun organisme vivant, à compter qu'il le sache, ne commettrait sciemment de pareilles monstruosité sans être sévèrement atteint !

Cette aventure prend maintenant les allures d'un grand sociologico-complotiste ! [Rendez-vous au 60](#)

## 37

Très étonnamment, les toilettes du bar sont d'une splendeur sans nom. Quoiqu'à bien y regarder elles sont dans un état d'insalubrité parfaitement révoltant. Maintenant que voulez-vous faire ?

Si vous vous précipitez dehors pour assister à la conférence rendez-vous au 62

Si vous vous en fichez, vous pouvez également quitter les lieux puis :

*Chercher un magasin en ville où faire quelques emplettes [rendez-vous au 40](#)*

*Ou quitter le centre-ville pour :*

*Rendre visite à votre ami le professeur Fallwartz [rendez-vous au 44](#)*

*Aller à l'université [rendez-vous au 29](#)*

## 38

Tout cet épanchement de haine crasse et de méchanceté gratuite vous fait chaud au cœur. Vous passez un excellent moment en compagnie de vos nouveaux amis. A tel point, d'ailleurs, que vous finissez par oublier le temps qui passe et les oiseaux qui chantent.

Il s'écoulera une éternité avant que le lointain souvenir d'avoir un jour délaissé votre quête ne se rappelle à vous. Mais il sera trop tard. Car vous l'oublierez, comme le reste, d'un simple haussement d'épaules.

Vous continuerez encore et toujours à jouer ce jeu macabre et cette noire mise en scène, à l'instar des autres aventuriers qui dînent autour de vous.

## 39

Ses yeux se gorgent de larmes.

-Mais comment pouvez-vous me dire une chose pareille ? Je ne suis que... je ne suis que le gardien de la première épreuve, je n'ai que ça dans la vie... c'est ma raison d'être et vous vous...

Vous remarquez sa main venir machinalement se glisser sous l'ouverture de

sa robe, il se courbe et tombe sur le sol en poussant un râle rauque. Le cœur brisé net par votre infâme injure !

En regardant son cadavre étalé comme un sac de chiffons balayé par les vents, vous réalisez combien votre quête a fait de vous un monstre. Vous n'avez plus le goût de la mener à son terme. Vous repartez donc la mort dans l'âme vers votre triste vie. Cette aventure est terminée.

## 40

Considérant l'excentricité de votre quête, votre préférence se porte très judicieusement sur une boutique spécialisée aux abords du centre-ville. Son propriétaire, un vieux Chinois en kimono, écoute votre requête avec intérêt avant de déclarer en levant un doigt :

-Lorsque le point du jour surgit du crépuscule, le tigre épouille ses poils avec pugnacité !

Il vous invite ensuite à le suivre dans l'arrière boutique. Là, loin des regards profanes, il vous propose divers articles insolites dont voici la liste :

-Un poulet en caoutchouc avec une poulie au milieu (10 euros) Nul n'a jamais su à quoi pouvait bien servir cet étrange artefact. Mais la légende raconte qu'un jour il sauvera la vie d'un héros intrépide.

-De l'eau bénite (5 euros) L'eau bénite, comme son nom l'indique, permet de repousser les créatures impies et dépourvues d'âme, comme les vampires, les morts-vivants, ou les Américains.

-Une fausse carte de journaliste (10 euros) Cet objet vous permettra de vous faire passer pour ce que vous n'êtes pas.

-Un poster géant de serge Kalrsfeld en tenue d'écolière (20 euros) Ce poster deviendra votre objet de fierté maximale pour les temps à venir. Extrêmement rare, nombreux sont ceux qui souhaiteraient ardemment embellir leur intérieur d'une telle somptuosité.

Pour savoir de combien d'argent vous disposez dans votre portefeuille, lancez deux dés et ajoutez 8 au résultat.

Lorsque vous aurez terminé avec vos achats, vous pouvez :

Vous rendre dans un bistrot [rendez-vous au 10](#)

*Ou quitter le centre-ville pour :*

Rendre visite à votre ami le professeur Fallwartz [rendez-vous au 44](#)  
Aller à l'université [rendez-vous au 29](#)

## 41

-C'est... c'est vrai ? dit-il la bouche écartée par la surprise.

-Mais bien entendu, voyons.

L'armoire à glace semble fortement émue par cette annonce.

-Je suis le président du fan-club de Ian Livingstone depuis des années, et c'est... vous êtes mon auteur préféré ! Je connais chacune de vos œuvres sur le bout des doigts ! Oh quel bonheur !

-Héhé, hé oui, moi aussi je suis content. Allez, en revoir ! vous dirigez-vous goguenard vers la porte.

-Une seconde ! Avec tout mon respect, vous pourriez très bien être un imposteur monsieur. Et si ce n'est pas le cas alors vous saurez répondre à cette question : dans *Le temple de la terreur*, votre livre le plus prodigieux, quelle formule magique le prêtre utilise-t-il pour invoquer un esprit du vent contre vous ?

Si vous répondez :

«Abracadabra !» [rendez-vous au 25](#)

«Hocus pocus !» [rendez-vous au 94](#)

«Avada kedavra !» [rendez-vous au 15](#)

«Anna Gavalda !» [rendez-vous au 4](#)

«Eli eli lama sabachthani !» [rendez-vous au 6](#)

«Patatras ultra capatras !» [rendez-vous au 7](#)

«Arbeit macht frei !» [rendez-vous au 80](#)

«Si vis pacem para bellum !» [rendez-vous au 87](#)

## 42

La fée vous sourit de toutes ses dents tandis que vous reboutonnez précipitamment votre pantalon.

-Hé bien ! dit-elle, je me présente, je m'appelle Gro-zahllop et je suis une gentille petite fée de la forêt !

-Vous vous appelez grosse salope ?!

-Oui ! N'est-ce pas tout à fait charmant ?

-...

-Qu'est-ce qui t'amène dans notre chatoyante forêt noble voyageur ?

-Je cherche le chemin des trois épreuves ! annoncez-vous fièrement.

Le sourire continuel au coin de ses lèvres s'élargit davantage.

-Dans ce cas la première t'attend ici.

Son doigt pointe une arche de pierre que vous n'aviez pas remarqué jusque là. Légèrement anxieux, vous la franchissez sous le regard attentif de la fée.

-Courage, lance-t-elle par dessus votre épaule, dans le pire des cas ton cadavre fera un excellent terreau pour la forêt !

Vous vous tenez maintenant dans un endroit pour le moins surprenant. C'est une immense salle à manger type château de Versailles qui se présente à vos yeux. Dans ce cadre somptuaire, son centre accueille la table la plus longue qu'il vous ait jamais été donné de voir, remplie à ras bord de viandes savoureuses, de chandeliers d'argent et de couverts ciselés.

Autour de vous, s'affairent une vingtaine de personnes vêtues comme des aristocrates qui devisent en riant sans même vous remarquer. Les hommes portent des perruques poudrées, une mouche sur la joue et des fanfreluches ; quant aux femmes, abusivement maquillées comme l'exigeait l'époque, elles sont ceintes de hautes coiffes, et évoluent dans des robes mirobolantes en secouant de larges éventails.

Vous restez interdit en parcourant la pièce du regard. Une femme mûre extrêmement laide et potelée s'approche alors de vous.

-Monsieur le Duc, comme il me serait plaisant que vous dîniez à mes côtés, soupire-t-elle en vous agrippant par la main.

Aussitôt un gong retentit, les conversations s'estompent et les nobles se dirigent vers la table à manger.

Entraîné par la rombière, vous prenez place sur une chaise recouverte de soie. La nourriture est véritablement excellente et chacun s'adonne à l'opulent festin sans aucune retenue. Lors du dîner votre voisine se montre particulièrement friande des potins en tous genres dont elle prend un malin plaisir à évoquer les moindres détails en caquetant comme une poule.

-Figurez-vous mon effarement lorsque j'ai appris pour le pauvre maréchal Couffin, commandant de la troisième armée impériale ! Il paraîtrait que son plus jeune fils a été retrouvé aux bras d'une négresse dans leur ferme familiale ! C'est tout à fait inconvenant !

Les convives s'esclaffent de concert. S'ensuivent des chapelets de plaisanteries racistes qui vous donnent la nausée. Dans leur euphorie, l'un des invités trouve même spirituel de faire un croque-en-jambe à une servante de couleur qui s'étale de tout son long sous une pluie de crachats. La vieille femme, particulièrement satisfaite de son petit effet, se tourne alors vers vous.

-Et vous Duc, ne pensez-vous pas que les noirs sont des abominations ?

Le silence se fait soudain, tous les convives se sont tus pour écouter votre réponse. Vous ravalez votre salive car, vous le savez, tout ceci pourrait bien, en définitive, vous coûter la vie.

Que voulez-vous faire ?

*Répondre «Madame, les personnes de couleur sont des êtres humains comme vous et moi !» ? [Rendez-vous au 54](#)*

*Monter sur la table, et vous enduire de purée de pommes de terre en vous trémoussant gaiement pour détourner leur attention ? [Rendez-vous au 11](#)*

*Abonder positivement dans son sens, étant vous-même une ordure racialisée ? [Rendez-vous au 38](#)*

## 43

Se découvrant à la lumière jaunâtre des néons, son visage renvoie une expression trouble et inquiétante. Son front, aussi brillant qu'une boule de pétanque qu'on aurait précautionneusement astiquée, est surplombé d'une chevelure rousse jurant avec la pâleur de son teint. Sous ses sourcils, dont la disposition semble témoigner de l'acharnement parfois douteux de dame nature à doter certains individus de l'air le plus bête possible, ses petits yeux porcins vous jaugent stupéfaits. Il vous détaille des pieds à la tête comme si vous étiez la Sainte Vierge en personne.

-Sa va, lâche-t-il arrivé à votre hauteur.

Sa voix est nasillarde et désagréable, et au moins aussi bête que son apparence ne le laissait supposer. Votre regard inquiet se plante dans le sien. En l'occurrence, deux iris bleus nappées d'une expression inerte qui s'entrechoquent en louchant dans votre direction.

-tu fé koi ?

-Je... me promène, rétorquez-vous, toujours sur le qui-vive.

-pourkoi ? Insiste l'importun, visiblement soucieux d'écouler son stock de questions idiotes et intrusives.

-Je peux savoir ce que vous me voulez ?

-koi.

Voilà bien votre veine, une horde d'illettrés à exterminer et vous tombez sur l'idiot du village.

-Ecoutez mon vieux, tempérez-vous, j'ai des choses à faire et bien que je ne doute pas que nous pourrions avoir une conversation passionnante tous les deux, je dois vous laisser.

Il semble perplexe. Il fronce des sourcils, du front et même du menton

comme si vous veniez de lui parler dans une langue étrangère puis fouille dans ses poches. D'instinct vous marquez un mouvement de recul. Si au moins vous aviez emporté une arme avec vous...

Percevant votre inquiétude, l'individu se fend d'un large sourire :

-fo pas avoir peur, c juste que quand je voye qlq avek just c pentoufl je trouve sa bizzar.

Cette fois votre patience, comme un liquide bouillant, déborde de ses limites : même à l'oral, même d'oreille vous percevez dans ses phrases les stigmates monstrueux de fautes impardonnables ! Cet individu suinte le mépris de la langue française à n'en pas douter !

En conséquence de quoi, et bien que vous n'ayez jamais été très porté sur le sport, vous effectuez soudain une série de mouvements martiaux complexes et fulgurants, et expédiez illico presto votre pied dans le nez du paltoquet.

Aussitôt celui-ci se met à pousser un hurlement en pressant son nez violemment rudoyé. Sans lui laisser le temps de se ressaisir vous lui portez une deuxième attaque à la carotide, puis une troisième, en plein dans le plexus, qui le souffle sur place. L'homme se fige sous le choc avant de s'écrouler en poussant une série de gargouillements immondes.

-Ca c'est de la part de Monsieur de La Fontaine ! rugissez-vous en le rouant de coups.

Cependant votre rixe est loin d'être passée inaperçue puisque déjà une demi-douzaine de badauds se sont réunis en cercle autour de vous. Un voile de consternation se peint sur les visages. Une femme aux joues rouges comme des tomates se met brusquement à pousser un immense cri. Aussitôt éructé, son beuglement pachydermique provoque une cohue générale et un chaos assourdissant. Les passants autour de vous, choqués par tant de violence, se précipitent en tous sens comme une meute affolée en se cognant les uns aux autres.

C'est à cet instant très précis que vos sens aiguisés perçoivent un infime cri aigu s'insinuer au sein de l'étouffant vacarme. Dirigeant votre regard vers son origine, vous apercevez une petite silhouette allongée sur le sol. Un enfant semble coincé au beau milieu de la route au bout de laquelle les phares d'un véhicule grandissent rapidement. Le pauvre petit est totalement immobilisé car ses lacets sont emmêlés. Fichtre et ventre Saint gris ! Il faut agir au plus vite !

Si vous vous transformez en superman pour sauver l'enfant [rendez-vous au 31](#)

Si vous voulez tenter de le sauver par les voies conventionnelles [rendez-vous](#)

[au 5](#)

Si vous vous en désintéressez et qu'au lieu de ça, vous voulez profiter de tout ce bazar vous mettre tout nu, là, comme ça, tout de suite [rendez-vous au 13](#)

## 44

Heureusement votre vieil ami, le professeur Fallwartz, n'habite qu'à une dizaine de minutes de chez vous. Après avoir consciencieusement garé votre voiture, vous vous dirigez vers son perron et écrasez votre index sur la sonnette. Quelques instants plus tard, la porte s'entrebâille, laissant apparaître l'œil de ce vieux grigou qui vous invite chaleureusement à l'intérieur.

Après lui avoir rapidement exposé la raison de votre désarroi, il se lance dans une de ses tirades philosophiques dont lui seul a le secret:

-Il n'est pas interdit de penser que par le truchement inversé d'une épistémologie compensatoire en une syncrétisation des proportions dilettantes, vos interjections pour y remédier ne soient en fin de compte rien de plus qu'une simple tautologie chimérique mon jeune ami, déclame-t-il fièrement en frisant l'un de ses poils de barbe entre son pouce et son index.

*Si vous n'avez pas compris un traître mot de ce qu'il vient de dire et que devant l'abondance de votre inculture vous avez envie de vous jeter dans un précipice, vous pouvez toujours vous donner le change en jouant la carte de la ruse et concocter une phrase avec tous les mots compliqués qui vous viennent à l'esprit [rendez-vous au 46](#)*

*Si par contre vous êtes un lecteur érudit qui sait pertinemment qu'une épistémologie ne peut compenser une syncrétisation que dans la mesure où celle-ci n'est qu'un objet subordonné à son sujet, ce qui en conséquence revient à dire qu'une tautologie n'est fondamentalement rien de plus qu'un syllogisme réflexivement détourné de sa fonction apagogique [rendez-vous au 82](#)*

*Si pour vous détendre après toutes ces péripéties, vous voulez en profiter pour faire la course avec sa chaise roulante [rendez-vous au 64](#)*

*Si vous désirez lui faire avant tout une grimace pour égayer l'atmosphère [rendez-vous au 73](#)*

## 45

Non ! Même un enfant ne s'y serait pas laissé prendre ! Pour vous mettre du plomb dans la tête la boule parlante sort un magnum 347 de sa poche et vous fait sauter la cervelle ! C'est la fin de votre aventure.

## 46

Vous prenez une grande inspiration et vous lancez dans un free-style :

-Certes, mais tout aphorisme lié à une réflexion intra-consubstantielle n'est rien d'autre qu'un apophtegme tentaculairement propice aux coxigrués de tous poils !

-Mais enfin soyez sérieux mon vieux, ça ne veut strictement rien dire ! rétorque le professeur irrité par votre verbiage inconsistant.

Vous voilà dans une sacrée panade ! A bout de nerfs et d'arguments, vous finissez par craquer et vous mettez à pleurer en émettant des sons stridents. Toute ces pressions accumulées sur vos épaules ont eu raison de vos dernières résistances ! Touché et ému par votre détresse, le professeur avance timidement son fauteuil roulant et dépose sur votre épaule une main moite avec la volupté d'une bouse de vache qu'on aurait balancé du troisième étage.

-Je vous connais depuis si longtemps et je n'avais même pas vu à quel point vous étiez en souffrance, ah ! soupire-t-il, quel piètre ami je dois être à vos yeux...

Et tandis que vous lui sanglotez brutalement aux oreilles, enfouissant votre tête contre sa frêle épaule fleurant la naphtaline, un événement époustouflant se produit soudain.

Le bruit d'une chasse tirée à tout rompre brise tout à coup le doux tintement de vos larmes sur les lattes du plancher. Peu après, un être longiligne surgit avec fracas des toilettes et déboule devant vous. Il est d'une haute stature et sur son long visage, aussi blanc que la neige, se lisent toutes les lignes que trace l'infortune sur une physionomie.

L'homme élancé reste ainsi un long moment planté au beau milieu du salon. Il vous toise tous deux avec gravité sans esquisser le moindre geste, les bras ballants, et le teint blafard.

-Je me nomme... Malborodus, et je suis sujet aux crises d'hypoglycémie, commente-t-il d'une voix grave avant de s'écrouler immédiatement au sol en poussant un râle rauque.

*Bravo, l'Allansie vient de heu... bref, maintenant :*

*Si vous voulez piquer une petite balade du côté du centre-ville [rendez-vous au 21](#)*

*Si vous voulez aller à l'université [rendez-vous au 29](#)*

## 47

Le colosse approche la carte de presse de son nez. Quelque chose le fait tiquer. Ses yeux passent en revue les traits de votre visage puis louchent longuement sur la photographie comme s'il peinait à les faire concorder. Au bout d'un moment il finit par dire :

-Vous vous appelez gertrude Boniron ?

-Oui, pourquoi ?

Il doit être rudement physionomiste car il semble émettre de forts soupçons à votre encontre.

-Je répète ma question monsieur, réfléchissez bien à ce que vous allez me répondre : vous vous appelez gertrude Boniron ?

A ces mots, il retourne la carte dans votre direction : on y voit l'image d'une septuagénaire corpulente dotée d'un gros chignon.

-Hum, j'avais mal dormi ce jour là, il fait chaud ici non ? tirez-vous sur le col de votre chemise.

Sans répondre, il vous rend votre fausse carte et vous prie de vous écarter. Décidément vous voilà maudit ! [Retournez au 62](#)

## 48

Vous dépliez votre petit calepin pour prendre des notes et vous plantez devant le docteur qui tente de s'apaiser à renfort de cognac.

-Quels étaient vos liens avec la victime docteur ?

Il semble surpris.

-Hé bien, c'était le majordome, j'étais un invité, c'est tout ce qu'il y a à en dire...

-Une idée sur le mobile du meurtre ?

-Pas la moindre, ç'aurait été l'un de nous, je veux dire, l'un des héritiers, nous saurions à quoi nous en tenir, mais assassiner le larbin... quelle idée saugrenue...

-Où étiez-vous au moment des faits ?

-Ici, dans le salon, en compagnie de madame Sangêne. Dites, vous vous prenez pour un détective ?

*Si c'était votre troisième choix, il est temps d'aller vous coucher en vous [rendant au 9](#), sinon [retournez au 89](#)*

## 49

-Je m'en fiche monsieur, fait-il d'un ton imperturbable, je suis apolitique et de toutes façons nous sommes en démocratie, votez pour qui vous plaît. Quelle satanée tête de mule ! Il va falloir être plus malin que ça pour entrer, [rendez-vous au 62](#)

## 50

Le moine perd 150 points de résistance psychique. Il laisse soudain échapper une avalanche de beuglements et s'écroule sur le sol totalement hébété. L'esprit anéanti par votre répartie. Les poètes chanteront cet exploit ! Il est à présent temps de pénétrer dans le temple ! [Rendez-vous au 2](#)

## 51

Votre pied décrit un magnifique mouvement de tir au but, et votre femme est aussitôt expulsée à travers le plafond, jusqu'à ce qu'il ne reste d'elle qu'un lointain point dans le ciel. Estomaqué par une telle prouesse physique, votre chien se jette sur votre jambe pour copuler, mais jamais vous ne céderez face à une telle bassesse et il ne reçoit comme toute réponse qu'un violent coup de pied aux fesses qui l'envoie valser à l'autre bout du vestibule.

N'ayant plus rien à faire ici, vous avisez de vous précipiter hors de chez vous.

La seule personne digne de confiance dans la ville est votre vieil ami le doyen de l'université, le professeur Fallwartz. Cependant vous pouvez aussi aller flâner du côté du centre-ville histoire de vous éclaircir les idées en marchant un peu. Voire diriger votre véhicule jusqu'à l'université, en espérant y trouver de quoi mettre votre plan à exécution.

Quoi qu'il en soit vous embarquez donc au volant de votre voiture et démarrez sur les chapeaux de roue, ne laissant de votre passage qu'une trainée de poussière dans le silence de la nuit.

*Si vous voulez aller voir votre ami le professeur Fallwartz [rendez-vous au 44](#)*

*Si vous voulez piquer une petite balade du côté du centre-ville [rendez-vous](#)*

au 21

Si vous voulez aller à l'université rendez-vous au 29

## 52

Mauvaise réponse ! Il est physiologiquement impossible de se poignarder dans le dos tout seul ! Enfin réfléchissez un peu, vous êtes le roi des courges ! Pour la peine la boule parlante vous lance une éclair qui vous grille de l'intérieur. Votre quête se termine sur un échec.

## 53

-Vous n'oserez pas !

-Vous... vous avez raison, avouez-vous lâchement.

De toutes manières, qui oserait penser des choses pareilles ? Retournez au 62

## 54

Vous avez du mal à contenir votre cuisante indignation.

-Madame, les personnes de couleur sont des êtres humains comme vous et moi ! déclarez-vous en martelant la table d'un coup de poing d'éclat.

Les nobles vous dévisagent sans mot dire. De surprise, le visage de la grosse femme s'ébroue comme de la gélatine. Soudain, elle laisse échapper un rire tonitruant qui s'étend bientôt aux autres invités.

-Oh mon dieu, reprend l'ignoble femme dont le maquillage dégouline sous les larmes, que vous êtes drôle cher duc ! Les nègres ! Des êtres humains ! Mais que c'est exquis !

Un homme avec une perruque rose se lève et se met ainsi à imiter une gestuelle de singe en poussant des râles gutturaux. Vous vous mordez la langue pour ne pas réagir et vous bornez à les haïr en silence. Quand, au milieu du tumultueux repas, un événement abasourdissant se produit soudain.

Une lumière éblouissante, sous la forme d'une boule flamboyante, apparaît brusquement. Aussitôt tout disparaît, les convives, la salle à manger, et le repas somptueux. Une voix sépulcrale s'élève alors de la sphère :

-Bravo noble aventurier, tu viens de triompher de la première épreuve.

Ton cœur est pur et, malgré la tentation, tu n'as pas cherché à sauver les apparences ! Tu es beau et noble dans ta simplicité, ouh loulou que je suis ému.

Vous êtes si soulagé d'en avoir réchappé ! Même si cette épreuve étant parfaitement stupide, vous vous sentez quelqu'un d'exceptionnel, un peu comme lorsque votre grand-père vous offrait des Werther's original™

-Mais long est le chemin vers la victoire, reprend la boule parlante, lors de la deuxième épreuve, tu devras élucider un meurtre et trouver l'assassin ! En route !

*Vous disparaissent. [Rendez-vous au 16](#)*

## 55

-Mais encore ?

«Sinon je vous menacerai une cinquième fois !» [rendez-vous au 32](#)

«Sinon je nie en bloc la version officielle des attentats du Wall Trade Center !» [rendez-vous au 53](#)

«Sinon je dis à tout le monde que je vous ai vu en petite tenue ridicule !» [rendez-vous au 104](#)

«Sinon je heu... bah, vous savez quoi : laissez tomber» [retournez au 62](#)

## 56

Il n'est pas intimidé le moins du monde.

-Sinon quoi ?

«Sinon je vous menacerai une deuxième fois !» [rendez-vous au 14](#)

«Sinon je monte le comité de défense des minorités opprimées et je vous colle un procès !» [rendez-vous au 97](#)

«Sinon je me fous en l'air ! J'en peux plus de cette vie de merde !» [rendez-vous au 12](#)

«Sinon je heu... bah, vous savez quoi : laissez tomber» [retournez au 62](#)

## 57

Vous perdez encore 1 point de résistance psychique. Au point qu'en chancelant sur vous-même suite au choc, vous vous prenez les pieds dans un tas de caillasses et dégringolez dans une précipite ! Ca vous apprendra ! C'est la fin de cette aventure.

## 58

-Hurenkind !!!

-A vos souhaits monsieur, maintenant donnez-moi votre invitation ou filez !

Scheiße alors ! Ca n'a pas suffi, [retournez au 62](#)

## 59

Vous prenez place dans un fauteuil de votre salon et attendez patiemment votre femme en gardant une pose de circonstance. C'est-à-dire les bras et les jambes croisés, dossier dos à l'entrée.

-Il faut que nous parlions française, lancez-vous à son arrivée dans le salon en faisant théâtralement pivoter votre fauteuil avec votre pied libre, d'un problème extrêmement grave.

-De quoi que tu veux qu'on cause mon bichon en süsssucré ? bée-t-elle bêtement.

Vous réprimez un haut-le-cœur :

-Ecoute, je crois que tu es malade. Toutes ces fautes que tu commets de jour comme de nuit, du lundi à la fin de la semaine, que ce soit à l'écrit comme à l'oral, il faut que ça cesse, je ne saurai en supporter davantage.

-Mais je suis pas en train de prendre un de tes cours de français choupinou, souffle-t-elle en se croyant très spirituelle.

Ces paroles vous atteignent aussi durement qu'une avalanche de plomb sur les orteils. Autant apprendre la dialectique à un singe...

-Tu n'es qu'une vile traîtresse ! hurlez-vous légèrement contrarié en lui balançant votre poing dans la figure avant de sortir en trombe de chez vous.

La seule personne digne de confiance dans la ville est votre vieil ami le doyen de l'université, le professeur Fallwartz. Cependant, vous pouvez aussi aller flâner du côté du centre-ville histoire de vous éclaircir les idées en marchant un peu. Voire diriger votre véhicule jusqu'à votre université, en espérant y trouver de quoi mettre votre plan à exécution.

Quoi qu'il en soit vous embarquez donc au volant de votre voiture et démarrez sur les chapeaux de roue, ne laissant de votre passage qu'une

traînée de poussière dans le silence nocturne.

*Si vous voulez aller voir votre ami le professeur Fallwartz [rendez-vous au 44](#)*

*Si vous voulez piquer une petite balade du côté du centre-ville [rendez-vous au 21](#)*

*Si vous voulez aller à l'université [rendez-vous au 29](#)*

## 60

Vous êtes si bouleversé par ce que vous venez d'entendre que vous en restez coi. Votre cœur bondit dans votre poitrine comme une balle de ping-pong lancée à bout portant dans un placard. Votre interlocuteur continue.

-Vous voyez donc que le problème dépasse de loin vos histoires de grammaire. Mais la situation n'est cependant pas totalement désespérée. Pour mettre en échec le projet de nos élites, il vous faut vous rendre le plus rapidement possible à votre université. Là-bas, attendez la venue d'un homme du nom de Yaztrodème.

-A mon université vous dites ?

-Oui. J'avais d'abord songé vous envoyer dans un temple en Chine à la recherche d'un vieux parchemin, mais le temps nous manque et nous devons finir cette quête avant ce soir minuit !

Ventre Saint-Gris ! Direction votre université en vous [rendant au 29](#)

## 61

Votre femme vous écoute en fronçant les sourcils, elle finit par hausser les épaules avant de se laisser tomber sur le canapé.

«On achètera de l'insecticide mon roudoudou, la prochaine fois faudra que j'en prenne» laisse-t-elle échapper dans un susurrement infâme tandis qu'un frisson d'horreur vous parcourt des pieds à la tête.

La garce ! Cette fois c'en est trop !

«La coupe est pleine française, tu n'es qu'une immonde grognasse !» rugissez-vous en lui lançant un regard assassin ainsi qu'une demi-douzaine de coups de poing dans l'estomac avant de vous enfuir dans votre jardin.

La seule personne digne de confiance dans la ville est votre vieil ami le doyen de l'université, le professeur Fallwartz. Cependant vous pouvez aussi aller flâner du côté du centre-ville histoire de vous éclaircir les idées en marchant un peu. Voire diriger votre véhicule jusqu'à votre université, en espérant y trouver de quoi mettre votre plan à exécution.

Quoi qu'il en soit vous embarquez donc au volant de votre voiture et démarrez sur les chapeaux de roue, ne laissant de votre passage qu'une mince traînée de poussière dans le silence de la nuit.

*Si vous voulez aller voir votre ami le professeur Fallwartz [rendez-vous au 44](#)*

*Si vous voulez piquer une petite balade du côté du centre-ville [rendez-vous au 21](#)*

*Si vous voulez aller à l'université [rendez-vous au 29](#)*

## 62

Sitôt sorti du bar vous sprintez de toute la gaillardise dont vous êtes capable vers la salle des fêtes. Et dire que vous ne saviez même pas qu'une telle conférence pouvait exister dans votre propre ville !

Arrivé sur les lieux la poitrine brûlante, votre regard anxieux repère immédiatement un petit attroupement agglutiné devant l'entrée du fameux bâtiment. A première vue il semble que cette conférence ne soit pas destinée au public. Téméraire malgré tout, vous remontez la file en lorgnant sur le gros malabar en charge de trier les gens sur le volet. L'homme dont il est question mesure au bas mot deux têtes de plus que vous et son visage bariolé de nombreuses cicatrices ne laisse guère présager un traitement en douceur si les choses se gâtent... Bientôt vient votre tour.

-Vous avez une invitation ? grommelle-t-il.

Que faites-vous ?

Lui présenter une fausse carte de presse si vous en possédez une [rendez-vous au 47](#)

Dire d'un ton pincé «Quelle invitation ? Je suis une personnalité très importante, laissez-moi entrer !» [rendez-vous au 24](#)

Dire «Je vous conseille de me laisser entrer, sinon...» [rendez-vous au 56](#)

## 63

Vous poussez un beuglement en déchirant votre chemise, puis vous vous élancez à travers le salon en courant. Parvenu aux abords de la fenêtre, vous bondissez dans les airs pour passer à travers celle-ci à la manière d'un cascadeur américain. Malheureusement, vous aviez oublié que les volets étaient fermés et vous vous déboîtez violemment l'épaule avant de retomber lourdement sur le sol dans un bruit mou en poussant un cri ridicule.

«Mais qu'est-ce qui te prend ?!» Vous demande votre femme d'un air inquiet, avec dans ses bras votre chien qui vous lance un regard lourd de soupçons.

*Si vous voulez prétendre que vous aviez cru voir une mouche sur le mur et que vous tentiez de vous en débarrasser [rendez-vous au 61](#)*

*Si vous voulez laisser une dernière chance à votre femme de prendre conscience de sa maladie [rendez-vous au 93](#)*

## 64

Vous riez comme un petit enfant en parcourant à grande vitesse le salon du professeur dont la chaise roulante décrit de véloces embardées. Emporté par l'élan, vous mimez le vrombissement d'un avion en pouffant aux éclats et le précipitez à toute allure dans l'escalier de sa cave. Le sympathique professeur fait alors une chute désopilante et se fracasse le crâne contre un mur.

Au moins cette visite vous aura appris que même dans les situations les plus désespérées, une bonne tranche de rigolade est souvent le meilleur des remèdes ! Après avoir essuyé vos larmes de joie, vous réfléchissez à la suite des opérations. A présent :

*Si vous voulez piquer une petite balade du côté du centre-ville [rendez-vous au 21](#)*

*Si vous voulez aller à l'université [rendez-vous au 29](#)*

## 65

Vous vous plaquez contre le mur à côté de la porte d'entrée et attendez en silence en pressant votre briquet contre votre poitrine, prêt à l'utiliser.

La clé tourne dans la serrure, et votre vile-moitié pénètre dans le vestibule. Tel un ninja vous actionnez aussitôt votre briquet en le dirigeant vers son pantalon.

«Mais qu'est-ce que tu fais, t'es con ou quoi ?» rugit-elle en vous balançant

une violente claque au visage qui retentit dans tout le vestibule.  
Et pour une fois elle n'a pas tort : vous auriez peut-être dû utiliser un liquide inflammable ou quelque chose comme ça.

*Si vous voulez lui proposer un verre de rhum dans le but éhonté de l'en asperger pour la carboniser [rendez-vous au 3](#)*

*Si finalement vous vous êtes attaché à elle avec le temps, et que vous désirez tout de même lui laisser une dernière chance de prendre conscience de la maladie qui lui dévore les neurones [rendez-vous au 93](#)*

## 66

Vous vous précipitez dans votre cuisine et vous saisissez du plus grand couteau que vous trouvez. Vous contemplez sa lame briller à la lumière du néon lorsque le bruit d'une clé qui tourne dans la serrure de la porte d'entrée vous alerte. Bigre elle est rapide ! Vous avez juste le temps de vous cacher derrière l'un des rideaux du vestibule.

«Chériiii ? Tu es là ?» Demande l'ignoble traîtresse en refermant la porte derrière elle. Mais vous n'êtes pas dupe, vous savez qu'elle ne cherche qu'à vous amadouer pour proférer une énième faute de français dès que vous aurez le dos tourné.

Ni une ni deux vous surgissez de votre cachette en poussant un hurlement. Votre couteau décrit de grands mouvements meurtriers dans les airs et du sang gicle dans tous les sens.

Votre femme vous regarde éberluée. Car vous avez mal ajusté vos coups et avez - dans votre rage aveugle - découpé kiki, votre teckel adoré en tranches ! Bientôt la SPA sera là, ou pire encore, l'infâme brigitte Bardot. Vous devez fuir au plus vite ! Vous décochez un crochet du droit à votre femme pour la faire taire en prévision de ce qu'elle s'apprêtait à dire et déguerpissez hors de chez vous.

La seule personne digne de confiance dans la ville est votre vieil ami le doyen de l'université, le professeur Fallwartz. Cependant vous pouvez aussi aller flâner du côté du centre-ville histoire de vous éclaircir les idées en marchant un peu. Voire diriger votre véhicule jusqu'à votre université, en espérant y trouver de quoi mettre votre plan à exécution.

Quoi qu'il en soit vous embarquez donc au volant de votre voiture et démarrez sur les chapeaux de roue, ne laissant de votre passage qu'une mince traînée de poussière dans le silence de la nuit.

*Si vous voulez aller voir votre ami le professeur Fallwartz [rendez-vous au 44](#)*

*Si vous voulez piquer une petite balade du côté du centre-ville [rendez-vous au 21](#)*

*Si vous voulez rejoindre l'université [rendez-vous au 29](#)*

## 67

Grave erreur ! Le vieillard était l'ultime gardien de la troisième épreuve ! En voulant déjouer son attention vous avez triché ! Je suis indigné ! Au moment de franchir le seuil du temple un champ de force magique vous fait exploser comme une pastèque ! C'est la fin de cette aventure.

## 68

Tandis que les autres invités se dirigent vers la salle à manger, vous restez puni dans un coin du salon. Le papier peint en face de vous est d'un jaune fuchsia des plus stupéfiants. Pour passer le temps vous vous mettez à compter les motifs en fleur de lys qui le composent.

*Si vous estimez avoir retenu la leçon, vous pouvez rejoindre la salle à manger [au 89](#)*

*Si vous voulez encore explorer cette zone à la recherche d'un passage secret [rendez-vous au 69](#)*

## 69

Lassé de dénombrer les motifs et ne trouvant décidément pas le moindre panneau coulissant, vous finissez par vous assoupir, le front appuyé contre le mur. Quelques temps plus tard, vous vous réveillez frais et dispo et manœuvrez vos pas vers la salle à manger.

*[Rendez-vous au 89](#)*

## 70

Un gramophone catarrheux entonne en arrière fond un bruissement langoureux n'égayant que très imparfaitement l'atmosphère de la pièce. Le silence est mutuel, les regards scrutateurs et les postures nerveuses. Les

seules conversations que votre arrivée vient d'interrompre n'étaient somme toute destinées qu'à meubler la gêne occasionnée face à des inconnus. Pas plus que vous, aucune des six personnes ici présentes ne semble connaître les autres. Deux femmes et quatre mâles pour être plus précis, tous d'une remarquable condition sociale si on en juge par leurs vêtements très chics.

Comme vous les regardez en toussant pour vous donner une contenance, l'un d'eux se redresse sur son siège et vient à votre rencontre. C'est un homme chétif, avec un air pincé et un crâne ovoïde parfaitement échevelé. Il vous tend une sèche poignée de main tout en vous jaugeant de derrière ses petites lunettes rondes.

-Je suis le docteur Harkman. Heureux de vous avoir parmi nous Sir Charles. Comme vous êtes le dernier arrivé et que manifestement, le savoir-vivre n'étouffe pas mes compagnons (les désignant d'un mouvement de menton), je vais faire les présentations.

S'exécutant son choix se porte tout d'abord sur un certain colonel Rochechoir. Un allemand d'une cinquantaine d'années accoutré d'un gilet à carreaux et d'un pantalon tergal soutenu par de solides bretelles. L'homme est bâti comme un bœuf, ses joues sont écarlates, et recouvertes de poils blonds qui forment une exubérante moustache à bacchantes.

A ses côtés le jeune garçon effacé, dont il y a moins à dire, s'appelle Billy et se contente de timidement vous adresser un sourire en s'enfonçant au fond de son fauteuil.

Le troisième homme, plus en retrait que les autres et plus patibulaire, est entièrement vêtu de noir. Répondant au nom d'Alain Sassin, il manipule fébrilement un long couteau dont la lame recourbée lui sert présentement à se curer les ongles.

Viennent ensuite les femmes.

La duchesse de Roukmoutveiller est une femme entre deux âges d'une remarquable apparence. En agrément d'une toilette impeccable, on devine aisément à quel point elle avait été belle. De ce genre de beauté, seulement gagnée par des rides, que le temps, s'il a fait son œuvre, n'a pu altérer complètement l'évidence. En vous congratulant d'un joli sourire, elle vous tend une main gantée sur laquelle vous déposez courtoisement un rapide baiser.

Enfin, la dernière personne s'appelle Annabelle Sangêne. Jeune et peu gâtée par la nature, elle a malgré tout pour elle d'avoir hérité de l'empire immobilier de sa mère, et du nez de son père, alcoolique notoire.

*Le décor posé, les protagonistes introduits, l'épreuve peut donc commencer*

## 71

A votre approche, Sassin se détourne de l'oiseau qu'il était en train d'éventrer sur le rebord d'une fenêtre.

-Quels étaient vos liens avec la victime monsieur Sassin ?

-Cet enculé de pingouin a eu ce qu'il méritait !!

-Vous voulez dire que vous comprenez qu'on l'eut fait trépasser ?

-Tu commences à me faire chier avec tes questions connard ! il pointe sa lame vers vous.

Le malheureux est bouleversé par le drame, vous décidez de changer de sujet.

-Où étiez-vous au moment des faits ?

-Dans le cellier.

-Mais alors... Vous n'avez vu aucun individu suspect à ce moment là ?

-Hein ?

Cet assassinat sera décidément plus difficile à résoudre que vous ne le supposiez. Mais comment fichtre le meurtrier a-t-il pu commettre son crime dans le cellier alors même que Sassin s'y trouvait au même instant ?

*Si c'était votre troisième choix, il est temps d'aller vous coucher en vous [rendant au 9](#), sinon [retournez au 89](#)*

## 72

Votre pied décrit un magnifique mouvement de tir au but, expulsant aussitôt votre chien à travers le plafond jusqu'à qu'il ne reste de lui qu'un lointain point aboyant dans le ciel. Estomaquée par une telle prouesse physique, votre femme se jette sur vous pour faire l'amour, mais jamais vous ne céderez face à la barbarie et lui administrez un triple uppercut dans la mâchoire qui l'envoie valser à l'autre bout de la pièce.

N'ayant plus rien à faire ici et totalement dépassé par les événements, vous avisez de vous précipiter hors de chez vous.

La seule personne digne de confiance dans la ville est votre vieil ami le doyen de l'université, le professeur Fallwartz. Cependant vous pouvez aussi aller flâner du côté du centre-ville histoire de vous éclaircir les idées en marchant un peu. Voire diriger votre véhicule jusqu'à votre université, en

espérant y trouver de quoi mettre votre plan à exécution.

Quoi qu'il en soit vous embarquez donc au volant de votre voiture et démarrez sur les chapeaux de roue, ne laissant de votre passage qu'une mince particule de lumière dans les ténèbres de la nuit.

*Si vous voulez aller voir votre ami le professeur Fallwartz [rendez-vous au 44](#)*

*Si vous voulez piquer une petite balade du côté du centre-ville [rendez-vous au 21](#)*

*Si vous voulez aller à l'université [rendez-vous au 29](#)*

## 73

Alors qu'il continue de vous parler, vous lui faites soudain votre meilleure grimace. Louchant au maximum, vous tordez votre bouche en huit et tirez la langue en agitant vos mains sur vos tempes.

-Bliblibliblublu ! lui postillonnez-vous au visage avant de lui faire un bras d'honneur.

Loin de trouver ça tordant, le professeur est tellement furieux qu'il vous demande de sortir de chez lui pour ne jamais y remettre les pieds ! Mais quel vieux con alors ! Toujours est-il que vous regagnez votre véhicule en baissant la tête.

*A présent, si vous voulez aller vous balader du côté du centre-ville [rendez-vous au 21](#)*

*Si vous voulez aller à votre université [rendez-vous au 29](#)*

## 74

-Ne me faites pas rire monsieur, je n'aime pas les petits plaisantins, du vent !

Oh ! Il vient de vous pousser devant tout le monde ! Vous avez envie de pleurer comme une petite fille tant la honte est gigantesque, [retournez au 62](#)

## 75

Vous bombez du torse et serrez la mâchoire.

-Ca me fait plaisir de vous voir paul, reprend-t-elle, légèrement mal à

l'aise devant votre silence.

-Moi ce que j'aime chez une femme, c'est les nibards, lui déclarez-vous alors sans l'ombre d'un détour.

Ses yeux sont si écarquillés que lors d'un bref instant vous ne savez quoi faire. Elle vous dévisage stupéfaite, la bouche grande ouverte et les yeux exorbités.

-Je... jamais aucun homme n'a été aussi direct avec moi, finit-elle par dire la voix déchirée d'émotion.

Bravo vous pouvez être fier de vous ! Vous savez y faire avec les femmes ! oh comme je vous envie !

Ni une ni deux, vous la faites basculer en arrière en enroulant votre bras autour de sa taille et lui roulez un patin à la manière d'une star de cinéma. Après quoi vous la chassez d'un coup de pied au fesses pour lui apprendre qui c'est le patron et repartez vers votre quête vu que la bagatelle c'est bien joli mais que vous n'avez pas que ça à faire non plus.

Félicitations ! Voilà une affaire qui fut rondement menée, n'hésitez surtout pas à noter cette approche et à la reproduire la prochaine fois que croiserez une belle inconnue.

*Le cœur léger et l'âme en fête vous pénétrez dans votre local, [rendez-vous au 28](#)*

## 76

Vous abattez impitoyablement le tranchant de votre main sur votre bureau en poussant un terrible cri : «Hadoooken !»

Aussitôt celle-ci se brise en mille morceaux et vous roulez sur le sol en vous tordant de douleur.

-Oh mon dieu ! S'épouvante Tombar en se précipitant à votre rescousse, mais vous vous avez fait mal à la cheville !

Vous voudriez mourir à l'instant tant la situation vous est insupportable. Des larmes vous montent aux yeux et votre pomme d'adam yoyote nerveusement de haut en bas tandis que vous réprimez une montée de sanglots.

Interprétant malencontreusement la cause de votre peine, Tombar décide dans un élan inconsidéré de niaiserie de vous serrer contre lui en vous faisant des bisous sur le front. Vous voudriez lui dire d'aller se faire cuire un œuf en lui arrachant la peau du visage. Mais vous ne pouvez pas. Votre organisme semble fermement résigné à se laisser mourir une fois pour toutes. Vous vous étouffez dans votre barbe en émettant des râles de suffocation quand

événement percutant se produit soudain.

Une lumière aveuglante survenant de nulle part illumine la pièce sous vos yeux ébahis. Peu après, une ombre membraneuse aux contours haillonneux s'y dessine et laisse apparaître la silhouette d'un homme dans une profusion de fumée duveteuse et colorée. L'individu en question est un vieillard d'un grand âge, portant une djellaba frappée de motifs d'étoiles. Sous sa coiffe hirsute, il porte un grand chapeau pointu dont les rebords ramollis dépassent de ses épaules et il tient dans sa main un long bâton de chêne recourbé à son extrémité qu'il agite avec ostentation pour dissiper la fumée.

Vous et Tombar n'avez pas bougé d'un muscle tant tout ceci s'est passé rapidement et tant cette vue soudaine vous pétrifie d'effroi. Pour toute entrée en matière, le vieil homme, dont le visage vous suggère quelque chose, donne un violent coup de bâton sur le crâne de Tombar qui s'affaisse aussitôt.

Les yeux émeraudes du personnage se posent sur vous et vous transpercent sur place d'un regard d'outre-monde. Ses lèvres font remuer sa barbe ivoirine :

-Bien, tu es justement celui que je cherchais.

[Rendez-vous au 103](#)

## 77

Avant même qu'un son ne franchisse votre bouche le bonze se retourne.

-Ah ! Qui es-tu donc étranger ? Viendrais-tu avec l'intention de me vaincre ?! Ah ! Je n'en crois pas mes vieux yeux atteints de myopie et de cataracte !

-Je... hé bien en fait...

-Serais-tu donc l'élu de la prophétie, vous coupe-t-il en dressant les bras au ciel, en seras-tu capable ?! Ca par exemple ! Qu'on m'arrache mes vêtements, qu'on me fouette d'orties ! Sache que personne n'a jamais réussi à survivre aux épreuves du temple, et ce depuis des siècles, espèce de sapajou !

Ce personnage surjoue vraiment son rôle. Non content d'avoir lancé son texte avant même de savoir qui vous êtes...

-Oh ! Oh ! Mes oreilles pleines de poussières me joueraient-elles un sale tour ? Ai-je bien ouï ce que tu viens de me dire ? Que je me prenne les pieds dans une fosse de cobras et de crocodiles ! Palsambleu !

-Oui oui, vous êtes le gardien de la dernière épreuve ?

Soudain immobile, le visage du vieillard s'éclaire d'un sourire maléfique enguirlandé de bave.

-Ta récompense t'attend à l'intérieur du temple, mais tu n'y poseras pas un orteil avant d'avoir réussi à me vaincre, jeune fou !

Partagé entre stupeur et amusement, vous soutenez son regard torve voilé d'épais sourcils. Il ouvre alors grands les bras puis s'exclame, sur un ton complètement faux :

-Nous allons nous affronter dans un duel d'insultes jusqu'à ce que mort s'ensuive. Sache que je possède des pouvoirs qui dépassent l'entendement. Et voilà ! Voici donc la première salve (il toussote avant de reprendre) Hé ! Dis donc ! (il met ses mains sur ses hanches en prenant un air contrarié) je parie que votre intérieur de maison est d'aussi modeste facture que votre façon de vous vêtir !

Cette insulte est plutôt désobligeante. Lors de ce duel, votre score de résistance psychique est de 10, si celui-ci tombe à zéro vous perdrez tout sens des réalités et finirez dément. Le moine en possède tout autant et lorsque son score chutera à zéro, vous serez victorieux.

Que répondez-vous ?

-«D'accord, mais pour autant, la prochaine fois, prévenez-moi avant de vous enrouler dans l'un de mes rideaux !» [rendez-vous au 50](#)

-«Et ta sœur ? Vieux chnoque !» [rendez-vous au 39](#)

-«Ah vraiment ?» [rendez-vous au 100](#)

## 78

Vous attrapez la fée et vous en essayez furieusement l'arrière-train avant de la balancer par dessus votre épaule d'un geste dédaigneux. Misère ! Que votre cœur est cruel et que vous êtes sagouin ! Maintenant souillée par votre empreinte, la pauvre petite ne pourra plus jamais approcher de sa communauté qui refusera de lui adresser la parole !

Par ailleurs, pour votre information sachez que les fées ne sont pas les seules créatures de cette forêt. Et pour cause, aussitôt la petite chose précipitée au sol, un Ent outré quitte son immobilité placide et vous arrache la tête ! Votre aventure se termine ici.

## 79

Vous petonnez gaiement dans la sylve enchanteresse. Les branches feuillues des arbres centenaires remuent paisiblement au rythme des bourrasques

dévalant les montagnes. On s'oublie peu à peu entre ses hautes splendeurs songez-vous en déposant une grosse commission derrière une futaie.

Un petit rire enjouée vous fait alors dresser l'oreille. Une seconde plus tard, une femme d'une taille microscopique apparaît au sommet d'un arbuste. Elle ressemble à une drôle de créature, une fée, sur le dos de laquelle s'agitent de belles ailes blanches qui laissent sur leur passage une traînée scintillante. Facétieuse de nature, elle trouve très amusant de vous trouver dans cette humble posture. Plusieurs idées se bousculent alors dans votre esprit.

Si vous voulez vous torcher avec la fée [rendez-vous au 78](#)

Si préférez lui demander d'avoir l'amabilité d'attendre que vous en ayez terminé pour pouvoir discuter [rendez-vous au 42](#)

## 80

L'enthousiasme du videur cède place à une profonde irritation.

-Ce n'est pas du tout ça, non seulement ses paroles nous rappellent les heures les plus sombres de notre histoire mais vous commencez en plus à sérieusement à me courir sur le haricot !

Damned ! Dépêchez-vous de [retourner au 62](#) !

## 81

Vous avez juste le temps de vous planquer derrière une enfilade d'arbrisseaux. La personne qui sort du temple est un vieillard qui a vue de nez doit bien avoir une centaine d'années. Il s'avance lentement en clopinant, passe devant votre cachette sans une once d'attention et s'arrête au bord d'un précipite pour contempler l'horizon en tremblotant du chef. Il est drapé dans une kesa, cette robe orange que portent traditionnellement les moines bouddhistes, et maintient entre ses mains les plis de son habit, laissant entrevoir des mollets comparables à deux bouts d'allumettes.

Si vous souhaitez aller vous présenter à lui [rendez-vous au 77](#)

Si vous en profitez pour pénétrer dans le temple à son insu [rendez-vous au 67](#)

Cette fois vous avez fait mouche ! Les yeux béats d'admiration du professeur reflètent cet insigne respect mêlé de crainte qu'insufflent les grands esprits à ceux qui les contemplant. Profitant de votre ascendant intellectuel, vous renchérissez.

-Mon vieil ami. Face à ce lourd fléau qui gangrène les esprits, il n'y a qu'une solution : l'extermination pure et simple de tous les hôtes et ce jusqu'à l'éradication totale de la maladie !

Un rideau de frayeur passe soudain dans ses yeux bleus azur.

-Mais... vous n'êtes pas sérieux, vous êtes en train de parler d'assassinat de masse ?! n'ose-t-il y croire, imprimant un mouvement de recul à sa chaise roulante.

Votre regard d'acier planté dans le sien ne laisse pourtant aucun doute sur la question.

-Préféreriez-vous voir se pavaner la stupidité en toute impunité ? Voir les fruits de nos labeurs se vautrer dans la boue contemporaine ? Je pensais que vous au moins me comprendriez, pestez-vous déçu et piqué au vif.

-Oui vous avez raison, s'excuse-t-il, c'est un motif tout à fait valable après tout, cependant, mon cher, vous devez garder en tête que si vous arrachez la tête de l'hydre deux autres repousseront aussitôt. Si vous ne frappez pas au cœur mon ami, jamais ô grand jamais vous n'en viendrez à bout ! Il vous faut déloger puis arracher les racines de ce mal !

-Mais quelles sont-elles ? J'avoue que l'ampleur du problème me dépasse...

-Hé bien... (il marque un temps de silence en guettant le moindre bruit suspect) les révélations que je m'appête à vous faire ne devront jamais franchir le seuil de ces murs. J'ai longtemps gardé ce douloureux secret pour moi. Lâche que je fus de ne pas moi-même m'atteler à la tâche que le destin vous a à présent octroyé. Aussi le moins que je puisse faire est de vous dire tout ce que je sais.

Penché en avant sur votre fauteuil, le cou tendu au maximum au dessus de votre tisane, vous retenez votre souffle et pas seulement parce que ce PNJ a des tirades de merde.

-Il y a de cela fort longtemps et bien avant notre ère, vivait la cité d'Atlantis. Sachez, mon cher, que le mal qui occupe à présent vos pensées fut celui de leur dernière étreinte...

A ces mots il dirige sa chaise vers une commode, fouille dans un tiroir et en extirpe un vieux parchemin qu'il vous tend à la lueur d'une lampe. Bien que les langues mortes ne soient pas votre fort, les quelques rudiments qui vous restent en mémoire vous permettent rapidement de mesurer l'étendue de cette découverte. Les phrases que vous lisez sont dans un atlant plus qu'approximatif, et pour cause, elles sont bourrées de fautes ! La vue de cette abjection linguistique - ici portée jusqu'aux tréfonds de l'histoire humaine - vous est si insupportable que vous ne pouvez décemment vous empêcher de pousser un effroyable hurlement de terreur en direction du professeur.

-Oui..., répond-il sobrement à votre cri, voici ce que j'ai toujours caché... mais il existe un moyen d'y remédier. Les Atlants n'eurent jamais le courage de l'utiliser, mais moi je peux vous le dire. Il s'agit de l'insulte suprême, une insulte si épouvantable que sa simple énonciation suffirait à immanquablement mettre fin à tout fléau.

Il avance alors solennellement sa bouche du votre oreille et y murmure la chose la plus abominable que vous n'avez jamais entendue. Blémissant à vue d'œil, vous mobilisez toutes votre énergie pour ne pas défaillir puis rejoignez rapidement votre véhicule porté par vos forces restantes. Maintenant riche de l'insulte suprême, vous avez le sentiment que les jours du mal que vous combattez sont désormais comptés.

*Si vous voulez maintenant aller du côté du centre-ville [rendez-vous au 21](#)*

*Si vous voulez vous diriger vers votre université [rendez-vous au 29](#)*

## 83

Bien que vous n'avez jamais été très porté sur le sport, vous effectuez alors une série de mouvements martiaux complexes et fulgurants, et expédiez illico presto votre pied dans le nez du paltoquet.

Aussitôt celui-ci se met à pousser un hurlement en pressant son nez violemment rudoyé. Sans lui laisser le temps de se ressaisir vous lui portez une deuxième attaque à la carotide, puis une troisième en plein dans le plexus, le soufflant sur place. L'homme se fige avant de s'écrouler au sol en poussant une série de gargouillements immondes. Voilà une bonne chose de faite !

Maintenant :

Si vous poussez les portes du bistrot le plus proche pour épancher votre peine [rendez-vous au 10](#)

Si vous voulez aller à l'université [rendez-vous au 29](#)

Si vous cherchez un magasin en ville où faire quelques emplettes [rendez-](#)

[vous au 40](#)

Si vous voulez aller voir votre ami le professeur Fallwartz [rendez-vous au 44](#)

## 84

Fébrile à l'idée d'enfin tenir sur lui une vengeance à la mesure de la haine que vous lui consacrez, vous prenez une grande inspiration et libérez d'un souffle les torrents infernaux de l'insulte suprême.

-Antisémitisme ! beuglez-vous soudain.

L'effet est radical : une frayeur sans nom explose aussitôt sur son visage. Tombar se met alors à pleurnicher pitoyablement en tentant bêtement de se dédouaner. Car vous tenez son talon d'Achille au creux de votre main et rien ne pourra plus vous arrêter.

-Nazi ! embrayez-vous sur votre lancée, vous êtes à la droite d'Hitler monsieur ! Et je pèse mes mots !

Cette reductio ad hitlerum en règle l'achève pour le compte : il s'écroule instantanément terrassé d'un violent infarctus.

Vous laissez échapper un rire dément en renversant la tête. Quittant votre assise, vous contournez votre bureau pour vous pencher sur son cadavre. Son visage raidi par la noire morsure de la mort est plongé dans une expression d'indicible terreur.

-Tu fais moins ton malin à présent lamentable idiot ! vous moquez-vous triomphalement en savourant l'instant.

Une larme de fierté roule sur votre joue quand un événement saisissant se produit soudain.

Une lumière aveuglante survenant de nulle part illumine la pièce sous vos yeux ébahis. Peu après, une ombre membraneuse aux contours haillonneux s'y dessine et laisse apparaître la silhouette d'un homme dans une profusion de fumée duveteuse et colorée. L'individu en question est un homme d'un grand âge, portant une djellaba frappée de motifs d'étoiles. Son couvre-chef est un grand chapeau pointu dont les rebords ramollis dépassent de ses épaules. Il tient dans sa main un long bâton de chêne recourbé à son extrémité qu'il agite avec ostentation pour dissiper la fumée.

Les yeux émeraude du personnage se posent sur vous d'un regard d'outre-monde. Ses lèvres font remuer ses replis de moustache :

-Bien, tu es justement celui que je cherchais.

[Rendez-vous au 103](#)

## 85

Modestement vêtu d'une toge romaine, vous sautillez gaiement dans une splendide prairie en jetant autour de vous les pétales de fleur que vous puisez dans un panier tressé. Lorsqu'au terme d'une sérénade magnifiquement égossillée, une voix incongrue alerte votre attention. Vous stoppez votre course et fronchez les sourcils. Qui peut donc déranger votre songe idyllique ? Hors de question de se réveiller !

-Monsieur, monsieur réveillez-vous ! glapit un timbre d'homme.

-Hmpft ?

Vos paupières ankylosées remuent douloureusement. Une main dépose sur votre épaule une sensation physique. Vous pointez un premier œil dehors.

-Je vais tirer les rideaux ! Prenez votre temps.

Du morne plafond, vous dirigez votre attention sur l'émission de la voix en redressant la nuque. Mais vous ne parvenez pas à en distinguer autre chose qu'une silhouette mouvante en contre-jour.

Soulevant les couvertures de votre couche, vous réalisez non sans étonnement qu'une longue barbe traîne jusqu'à votre nombril.

C'est alors que... Enfer et damnation ! Lorsque vous comprenez que la personne veillant à votre chevet n'est autre qu'un druide et que par conséquent rien de tout ce vous avez vécu n'était imaginaire, vous voudriez tenter une échappée et fuir l'endroit à toutes jambes... mais vous en êtes tout simplement incapable.

Le choc émotionnel qui s'est abattu sur vous en pénétrant dans ce monde magique vous a plongé tout droit aux confins d'une terrible dépression nerveuse à laquelle s'ajoute dorénavant un mutisme total.

Vous passez ainsi plusieurs mois de convalescence en compagnie du druide, dans sa petite cabane perdue dans la forêt. Petit à petit vous réapprenez à parler, à vous déplacer à demi pas timides et à manger tout seul. Thérapeute à ses heures, il vous aide à évacuer votre peur panique de l'inconnu en vous confrontant à la réalité. Lors de certaines séances, il vous montre des représentations de toutes les sortes de créatures que vous serez susceptible de rencontrer sur l'île. Dans les premières semaines, vos yeux submergés de terreur ne peuvent soutenir ces images bien longtemps et vous vous évanouissez immédiatement. Puis au fil du temps, vos étourdissements se muent en profondes crises de tétanie auxquelles succède bientôt un lointain sentiment de dégoût familial.

Après cinq années de rééducation intensive, il vous annonce que vous êtes désormais fin prêt pour reprendre votre aventure là où vous l'aviez laissée.

*Si, avant de partir, vous voulez l'interroger sur votre quête [rendez-vous au 35](#)*

*Si vous voulez lui demander le secret de l'existence [rendez-vous au 99](#)*

*S'il vous tarde de poursuivre votre quête, vous pouvez partir dès maintenant à la recherche de la première épreuve [rendez-vous au 79](#)*

## 86

Un voile de fureur empourpre son visage quand il laisse éclater : «Quoi ?! Espèce d'ordure, vous avez pourri mon enfance avec vos bouquins ! A cause de vous ma sœur n'est jamais sortie de dépression !» Il pivote de côté, lance son poing en avant, vous évitez le coup de justesse.

«Je plaisantais, je plaisantais !!» êtes-vous contrait de lui crier en vous éloignant.

Cette tactique ne s'est pas montrée très judicieuse ! Maintenant [retournez au 62](#)

## 87

L'enthousiasme du videur cède place à une profonde irritation.

-Ce n'est pas du tout ça, vous commencez sérieusement à me courir sur le haricot !

Damned ! Dépêchez-vous de [retourner au 62](#) !

## 88

Bien joué ! Cependant ce n'est qu'une demi bonne réponse, Sassin n'était en effet pas seul dans cette affaire. Pour vous apprendre à ne pas faire les choses qu'à moitié la boule parlante fait apparaître une tronçonneuse et vous tranche dans le sens de la hauteur ! Ainsi se termine l'aventure.

## 89

Le repas se déroule sans incident notable et la conversation se fait agréable en compagnie des autres conviés. En apparence, on imaginerait difficilement quelles raisons pourraient pousser des personnes de si hautes extractions à venir s'étriper pour un simple héritage. A moins, bien sûr, que l'une d'entre

elles soit bien plus fauchée qu'elle voudrait le faire croire.

Le dîner terminé, chacun quitte la pièce. Dernier sur place, vous repliez méthodiquement votre serviette quand un cri déchirant précédant un bruit sourd vous fait sursauter.

Bondissant comme un lion, vous vous précipitez dans le couloir et vous dirigez à toute allure vers le cellier.

Horreur ! Le malheureux majordome gît recroquevillé dans une mare de sang au centre de la pièce ! Les autres invités ne tardent pas à vous rejoindre. Les cris de stupeur s'étranglent dans les gorges à la découverte du corps.

-Mein gott zé affreux ! S'exclame le colonel horrifié en pressant sa main sur sa bouche.

Vous vous penchez sur le cadavre pour l'examiner. Un frisson s'écoule le long de votre échine lorsque vous découvrez qu'on lui arraché le visage pour le remplacer par sa propre nuque !

-Il est de dos, fait remarquer Harkman, qui semble lire vos pensées par dessus votre épaule.

Dos qui d'ailleurs, outre sa propension à vous faire outrageusement face, a été poignardé à de multiples reprises !

-Mais qui a bien pu faire ça ? s'interroge Sangêne aussi blanche qu'un linceul.

-Un fou... à n'en pas douter, souffle le docteur.

-Il faut appeler la police ! frémit Roukmoutveiller.

-Tu vas la fermer ta gueule espèce de salope ou je te crève ! lui rétorque Sassin d'un ton abrupt en essuyant la lame ensanglantée d'un couteau dans un pli de sa manche.

-Il n'a pas tort, ajoute Harkman, si nous appelons la police, nous allons nous retrouver dans de beaux draps.

Quelle histoire ! Il va falloir faire appel à toutes vos ressources intellectuelles pour élucider ce crime et mettre la main sur le meurtrier ! Car une chose est sûre : il n'a laissé aucun indice derrière lui. Vous avez vraisemblablement affaire à un génie du mal !

Il est temps à présent de mener votre enquête. Certains des invités sont montés se coucher, les autres s'efforcent de reprendre des couleurs dans le salon. Le suspens est insoutenable, l'appréhension palpable. Vous avez envie de tout lâcher dans votre culotte.

A vous de choisir votre prochaine étape.

*Si vous voulez interroger Harkman [rendez-vous au 48](#)*

*Si vous voulez interroger Billy [rendez-vous au 95](#)*

*Si vous voulez interroger Alain Sassin [rendez-vous au 71](#)*

*Si vous voulez interroger l'horloge parlante [rendez-vous au 98](#)  
Si vous voulez interroger le majordome [rendez-vous au 101](#)*

## 90

Au point culminant de la consternation, vous tombez de votre chaise et vous roulez par terre en hurlant pour décharger votre mental de toutes les stupidités qu'il vient d'ingurgiter.

Vous êtes tellement furieux contre l'auteur de cette aventure si peu drôle, qu'entre deux roulades et trois hurlements, vous décidez d'aller lui poster un feedback pas piqué des hannetons !

Arrivé sur la page consacrée à cette aventure. Vous vous roulez sur votre clavier en hurlant tant les mots seraient vains à décrier cette diarrhée littéractive. Aussitôt un post incompréhensible est envoyé dans les entrailles du forum. Les autres membres, fortement outrés par votre attitude scandaleuse, décident d'un commun accord de vous exclure à vie de leur cercle virtuel.

Peu après vous perdez votre travail, votre compagne vous quitte, et vous contractez une violente turista moyenâgeuse en mangeant des raviolis périmés. Ici se termine tristement vous quête.

## 91

-Arch ! fait le colonel, maintenant que nous zômes douz izi, ch'aimerais bien zavoir où est ze fichu gradde-babier ! Nous foizi conviez en zes lieux, avec zeulement zedde myzdérieuze node bour nous faire fenir !

Il sort une enveloppe d'une poche intérieur et la flanque sur la table du salon. D'instinct, vous vous mettez à fouiller dans les vôtres, et découvrez, comme par magie, qu'un mot y a été glissée. Pendant qu'ils continuent de discuter, vous y jetez un œil.

C'est un ordre de succession au nom qu'on vous a attribué pour cette épreuve. Apparemment l'homme à qui appartenait le manoir est mort récemment. N'ayant aucun héritier de sang, il aurait destiné sa fortune à ceux qui se trouvent ici.

Prenant très à cœur votre rôle de détective, vous décidez de prendre la parole.

-En effet mes amis. Tous ici avons eu un lien plus ou moins étroit avec le défunt, tous ici avons...

-Je vais tous vous assassiner !! vous coupe soudain Sassin en bondissant hors de son fauteuil.

L'écume aux lèvres, il renverse d'un coup de pied rageur une table-basse.

-Monsieur Sassin n'a pas tort de s'impatienter de la sorte, commente madame de Roukmoutveiller. Il est tout à fait déplacé de nous faire lambiner ainsi, de grâce qu'on appelle le majordome !

Majordome qui dont l'ouïe particulièrement fine lui permet d'apparaître dans l'encadrement de la porte quasiment à la seconde.

-Si ces messieurs dames veulent bien avoir l'amabilité de passer à table, fait-il d'un air snob, monsieur Cooper, étant retenu contre sa volonté, m'a expressément demandé à ce que vous ne manquiez de rien avant son arrivée au manoir.

*Si vous voulez gagner un temps qui vous est précieux et accuser directement Alain Sassin d'être le meurtrier [rendez-vous au 18](#)  
Sinon, direction la salle à manger [au 89](#)*

## 92

Vous goûtez ensuite au contenu d'un flacon de rhum qu'une gorgée suffit à épuiser. Viennent ensuite la vodka qui vous brûle le gosier, le schnaps qui explose sous vos papilles. Il y a même un alcool de poire... non il y en a deux ! ou trois ?!... peu importe ! Vous vous les envoyez derrière la cravate sans autre forme de procès.

En vous saisissant de la dernière fiasque, dont vous n'arrivez pas à lire l'étiquette, votre œil de lynx aperçoit un morceau de papier dépasser de derrière le meuble. En dépit de votre état d'ébriété avancé, vous vous décalez un peu pour vous écrouler contre le mur. Après vous être redressé, vous parvenez à écarter le mini bar. Une lettre a bien été glissée derrière celui-ci.

Vous éprouvez les plus grandes difficultés à tenir votre équilibre. Vous zigzaguez dans la chambre, à cause de vos vertiges, puis vous avisez, non sans avoir percuté une armoire de plein fouet, de vous allonger sur le tapis, pour inspecter la lettre.

*«A cher mon fils,*

*Au moment où un notaire grisâtre te lira cette lettre, je ne serai certainement plus*

*de ce monde. J'ai fait dans ma vie des choses dont je ne peux estimer qu'elles furent justes. J'ai travaillé, toute ma carrière durant, à suivre les traces de mes ancêtres, à faire fructifier mon empire financier, à exploiter mes salariés et vaincre mes concurrents... Et il n'y avait pas de place pour l'amour dans cette vie, ni même celle d'un fils.*

*Mais s'il est une chose dont je suis maintenant fier, c'est d'avoir contribué à te donner naissance. Je suis un vieil homme malade, et au jour de mes derniers soupirs je sais que je n'ai pas été un bon père.*

*Mais si de t'avoir fait mon principal héritier te permet une vie meilleure, alors, peut-être alors, n'aurais-je pas vécu absolument en vain, et peut-être me pardonneras-tu un jour pour ma lâcheté.»*

C'est tellement triste ! Il vous est impossible de retenir vos larmes. Vous vous mettez à sangloter en chiffonnant la feuille contre votre poitrine. Un long cri déchirant vibre dans votre gosier lorsque vous commencez à vous endormir. Il revient par petites vagues sonores, par de courts soubresauts, comme un pétard consumé pas tout à fait éteint, avant de finir de se taire lui aussi.

[Rendez-vous au 30](#)

## 93

Vous prenez place dans votre fauteuil et adoptez une pose de circonstance ne laissant aucun doute quant à la gravité de ce que vous vous préparez à dire.

-Il faut que nous parlions française, d'un problème extrêmement grave.

-De quoi que tu veux qu'on cause mon bichon en susucré ? Bée-t-elle bêtement.

Vous réprimez un haut le cœur et continuez:

-Ecoute, je crois que tu es malade, toutes ces fautes que tu commets de jour comme de nuit, du lundi à la fin de la semaine, que ce soit à l'écrit comme à l'oral, il faut que ça cesse, je ne saurai le supporter davantage.

-Mais je suis pas en train de prendre un de tes cours de français choupinou, ricane-t-elle en se croyant très spirituelle.

Ces paroles vous atteignent aussi durement qu'une avalanche de plomb sur les orteils. Vos nerfs n'en peuvent plus.

-Tu n'es qu'une vieille putain ! hurlez-vous en lui balançant votre poing

dans la figure avant de sortir en trombe de chez vous.

La seule personne digne de confiance dans la ville est votre vieil ami le doyen de l'université, le professeur Fallwartz. Cependant vous pouvez aussi aller flâner du côté du centre-ville histoire de vous éclaircir les idées en marchant un peu. Voire, diriger votre véhicule jusqu'à votre université, en espérant y trouver de quoi mettre votre plan à exécution.

Quoi qu'il en soit vous embarquez donc au volant de votre voiture et démarrez sur les chapeaux de roue, ne laissant de votre passage qu'une traînée de poussière dans le silence de la nuit.

*Si vous voulez aller voir votre ami le professeur Fallwartz [rendez-vous au 44](#)*

*Si vous voulez piquer une petite balade du côté du centre-ville [rendez-vous au 21](#)*

*Si vous voulez aller à l'université [rendez-vous au 29](#)*

## 94

L'enthousiasme du voleur cède place à une profonde irritation.

-Ce n'est pas du tout ça, vous commencez sérieusement à me courir sur le haricot !

Damned ! Dépêchez-vous de [retourner au 62](#) !

## 95

Le pauvre gamin tremble de frayeur dans un coin de la pièce en se tordant les mains. Vous optez pour une approche hautement psychologique consistant à le mettre en confiance avant de le surprendre subitement par une question n'ayant sans aucun rapport. Cette technique, dite «technique de l'ornithorynque» est très utile pour anéantir les barrières mentales érigées par les menteurs potentiels.

Vous posez une main paternelle sur son épaule.

-Ne t'inquiète pas Billy, je suis sûr qu'un voleur s'était introduit dans le manoir, puis qu'ayant été surpris par le majordome il l'a tué avant de s'enfuir.

-Vous... vous croyez ?

-Bien sûr, il ne faut plus s'en inquiéter.

-Si vous le dites... ça me rassure un peu.

-Sinon, il fait frisquet pour la saison, non ?

-Je... pardon ?

-Répond à ma question, Billy !

-Hé bien... je... je suppose...

Vous lui faites les gros yeux.

-Tu supposes ?! Tu supposes ou tu en es sûr ?

-Ben, j'ai pas fait attention, je pense oui...

-Il faut savoir. Tu supposais il y a encore deux secondes et maintenant tu prétends le penser ?! Non mais on croit rêver !

-Je ne vous suis pas monsieur...

Vous l'attrapez fermement par le col.

-Tu es bien nerveux Billy, me cacherais-tu quelque chose ? Avoue ordure !

-Mais... (ses yeux s'embuent), oui je pense que le fond de l'air est frais mais...

-Tes mensonges ne te mèneront nulle part mon garçon !

A la manière d'un James Bond, vous décidez de passer à la vitesse supérieure et lui distribuez une retentissante paire de mandales avant qu'il n'ait pu terminer sa phrase. Il se met alors à gémir en sanglotant :

-Je suis sûr qu'il fait froid pour la saison, j'en suis sûr... maintenant laissez moi tranquille... laissez-moi... par pitié.

Bravo ! Grâce à votre remarquable self-control vous avez réussi à lui faire cracher le morceau, ou quelque chose comme ça.

*Notez précieusement ces indices en attendant. Si c'était votre troisième choix, il est temps d'aller vous coucher en vous [rendant au 9](#), sinon [retournez au 89](#)*

## 96

Vous attendez votre femme de pied ferme dans le vestibule, fermement décidé à en finir. Alors que vous répétez mentalement chaque geste qu'il vous fera peut-être accomplir pour vous assurer que cette vile traîtresse ne puisse en réchapper, votre main caresse machinalement la fourrure de votre fidèle compagnon. Même si c'est sans doute le chien le plus idiot que vous connaissez, lui au moins n'a jamais commis la moindre faute de liaison en aboyant...

Au moment où votre femme ouvre la porte, vous déployez vos bras et hurlez un ordre à votre chien. Aussitôt kiki votre teckel se précipite vers elle et lui fait la fête en remuant la queue. Damned ! Vous n'aviez absolument pas prévu cette éventualité.

*Si vous voulez botter le cul de kiki pour lui apprendre [rendez-vous au 72](#)  
Si vous voulez botter le cul de votre femme pour lui apprendre [rendez-vous au 51](#)  
Si vous voulez vous élaner par la fenêtre pour vous enfuir dans la rue [rendez-vous au 63](#)*

## 97

-Quel comité ?! Vous êtes tout seul !  
-Justement, on ne peut imaginer plus minoritaire que soi-même en ce bas monde ! rétorquez-vous indigné.  
-Ca suffit, vous me faites perdre mon temps, écarterez-vous de la file !

Ca ne fonctionne pas comme ça, [rendez-vous au 62](#)

## 98

Vous décrochez le téléphone et appelez l'horloge parlante.  
-Que pouvez-vous me dire sur vos liens avec la victime ?  
-Il est actuellement vingt-trois heures et onze minutes, vous répond-t-elle.  
-Me répondre n'importe quoi ne plaide vraiment pas en votre faveur mademoiselle !  
Sans doute à court de faux-fuyants elle vous raccroche brutalement au nez. C'est donc elle la coupable ! Cependant, après mûre réflexion votre flair infallible sent le piège tendu derrière l'illusion. En effet : l'horloge parlante n'existait pas dans les années trente... Elle ne pouvait donc pas être sur les lieux du crime au moment des faits ! Vous êtes prodigieusement malin tout de même !

*Si c'était votre troisième choix, il est temps d'aller vous coucher en vous [rendant au 9](#), sinon [retournez au 89](#)*

## 99

La tension est à son point culminant. Le druide s'apprête à vous révéler le plus grand secret de l'existence...  
-Vous ne le savez peut-être pas mais, certains traders, gagnent de l'argent, même en période de grande crise...  
Vous faites vivement volte-face : un homme vient de s'introduire dans la pièce en passant par la fenêtre. A la vue du personnage, le druide, d'habitude

si calme, se met à pousser des plaintes de terreur en levant les bras au ciel.  
-Non, non ! Oh mon dieu non ! Il est revenu me tourmenter !  
Pendant ce temps, l'homme poursuit son immonde diatribe en affichant un sourire hypocrite.  
-Voyons maintenant leurs petits secrets...  
Quelle hérésie ! Et pourquoi ne pas vous proposer directement une méthode pour dépouiller les morts tant que nous y sommes ?! Sans lui laisser le loisir de poursuivre sa pitoyable démonstration, vous saisissez un couteau et lui tranchez la gorge avant de balancer son corps miteux aux ordures.  
-Désolé, je l'avais sur le bout de la langue mais j'ai tout oublié ! déclare le druide à votre retour.

*Vous gagnez la forêt déçu après l'avoir salué une dernière fois. [Rendez-vous au 79](#)*

## 100

Vous perdez 1 point de résistance psychique pour n'avoir pas su quoi rétorquer.

Satisfait le bonze enchaîne sur sa lancée.

-Bigre ! J'ai parlé à des singes qui étaient plus polis que vous !

Si vous répondez :

«Je vois que vous avez passé du temps avec vos parents !» [rendez-vous au 50](#)

«Vous n'êtes qu'une épouvantable margoulin !» [rendez-vous au 39](#)

«Ah oui ?!» [rendez-vous au 57](#)

## 101

Vous dépliez votre petit calepin pour prendre des notes et vous interrogez le majordome.

Néanmoins, malgré votre insistance, il ne répond à aucune de vos questions et se contente de rester mort dans le cellier.

*Si c'était votre troisième choix, il est temps d'aller vous coucher en vous rendant au 9, sinon [retournez au 89](#)*

## 102

Vous courez à travers la maison tel un serpent en battant des bras, mais soudain une question cruciale vous turlupine : avec quoi l'assassiner ?

*Si vous voulez prendre un couteau dans la cuisine pour la découper en rondelles [rendez-vous au 66](#)*

*Si vous voulez utiliser le briquet dans votre poche pour l'immoler vivante [rendez-vous au 65](#)*

*Si vous voulez déranger votre chien dans son panier pour qu'il l'attaque [rendez vous au 96](#)*

## 103

Sans vous prêter plus d'attention, l'ensorceleur, dont vous apprenez qu'il se nomme Yaztrodème, s'assoit sur votre fauteuil en remettant de l'ordre dans sa barbe, passablement ébouriffée par son passage entre deux dimensions.

-Hmm on m'avait prévenu que l'homme du 21<sup>ème</sup> siècle puisait sa force dans sa matière grise, mais enfin je ne m'attendais pas à un tel physique d'ablette !

Il ponctue son assertion d'une œillade sans appel. Vous en clignez des yeux.

-Mais enfin regardez-vous ! Oui regardez-vous bon sang ! vous rabrouet-il en farcissant une vieille pipe biscornue de tabac.

Vous tournez la tête vers le miroir accroché au mur. Vos épaules sont tombantes, vos biceps de mouche, quant à vos pectoraux, hé bien, vous n'en avez pas... La honte vous submerge et vous courbez la tête d'un air déconfit.

-Oui enfin, tout cela n'est pas bien grave ! Reprend le mage dont la pipe émet à présent des clapotis touffus, je suis là pour vous aider dans votre quête après tout ! Mais pour ce faire, il vous faudra triompher de trois épreuves respectives. Gardez en mémoire que votre force est tapie dans votre esprit d'homme moderne. Vous en aurez grandement besoin là où je vous transporte, un monde sombre et mystérieux peuplé de créatures lubriques et belliqueuses.

-Oh, nous allons en Bretagne ?

Sans même répondre, il claque des doigts et vous vous retrouvez instantanément projeté dans un puits de lumière par-delà le temps et l'espace. Traversant les siècles et les dimensions à un rythme infernal, vos hurlements se répercutent en tourbillons d'échos quand un ciel d'un bleu infini s'esquisse sous vos yeux. Projeté tête la première droit sur une muraille de nuages malmenée par les vents, vous jetez vos mains devant votre visage pour vous protéger.

Au moment de l'impact, ce qu'il semble de ciel se renverse tout à coup et ce

qui semblait les cieux, se comprime sur vous, envahit votre bouche, s'insinue dans vos bronches et inonde vos poumons. Vous vous débâtez dans tous les sens pour vous y retrouver en respirant à fond la bouche grande ouverte. En effet, vous n'êtes pas arrivé du ciel comme vous le supposiez mais du fond des océans, et l'épais cumulus n'était en fin de compte rien de moins que l'écume affleurant leur surface !

Tournant sur vous même de manière de moins en moins désordonnée à mesure que votre esprit s'apaise, vous finissez au bout du compte par apercevoir une île se détacher providentiellement de l'horizon et décidez y dirigez en brasse coulée.

Suite à vingt minutes de baignade effrénée, la nuque carbonisée par l'accablante chaleur du soleil, et les jambes meurtries par la rude inhospitalité des remous sous-marins, vous atteignez une petite plage de sable fin sur laquelle vous vous laissez choir telle une otarie rejetée par les flots.

Surplombant la foisonnante forêt bardant la plage, composée de plantes luxuriantes inconnues à vos sens, s'élèvent gracieusement des volutes de fumée qui semblent s'échapper d'habitations lointaines. Vous époussetez vos vêtements quand subitement un événement bouleversant se produit soudain.

Un terrible raffut provenant d'une cohorte de bachibouzouks surgissant des fourrés vous fait sauter en l'air. Avant même d'avoir pu vous éclipser vous vous retrouvez encerclé de plusieurs cavaliers qui remuent de sillons le sol sablonneux. Vêtus de noir du heaume au plastron, il vous toisent silencieusement en braquant leurs arbalètes sur votre poitrine. Pétrifié d'épouvante, comme quand on est surpris en slip cuir et latex dans les couloirs du Vatican, vous n'en menez pas large. L'un d'eux, ceint d'un curieux casque à cornes enrichi d'une plume d'une taille déraisonnable, vous lance d'un ton abrupt :

-Hola étranger ! Qu'est c'tu viens faire par ici ?

C'est l'estocade finale, le coup de grâce. Tout cela est bien trop irrationnel pour vous. Les vues de cette île étrange, l'expérience de ce brusque voyage spatio-temporel, et maintenant, ces hommes qui paraissent sortir tout droit d'un dépliant pour le Puy-du-fou, vous expédient séance tenante dans les vapes. Vous vous évanouissez sous une constellation d'étoiles.

[Rendez-vous au 85](#)

104

-Quand vous aurez fini de faire le guignol, gronde-t-il, il y en a qui essaient de travailler ici !

Mercredi ! Ca n'a servi à rien ! [Retournez au 62](#)